102 Lalonde, Zoël

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 4 Le numéro, 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi, 1er juillet 1943

Lettre d'Ottawa

## LE MINISTRE DE LA JUSTICE S'ATTIRE LA CRITIQUE DE LA PRESSE ANGLO-CANADIENNE

**M. St-Laurent a prononcé une phrase de trop.—N'allons pas mettre de la censure là où il n'en faut pas.—Le ministre du Travail est satisfait de sa politique ouvrière.—Trois de nos députés participent au débat.—Celui de Ste-Marie encense le gouvernement et celui de Laval-Deux-Montagnes le cloue au pilori.**

Ottawa. — M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, n'a certainement pas réfléchi deux fois avant de répondre à M. T.-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, lorsque ce dernier a protesté contre certaines paroles attribuées à Mlle Agnès MacPhail, ancien député fédéral, au sujet des juges. Les journaux rapportèrent que Mlle MacPhail avait déclaré à Kenora, Ontario, qu'elle n'avait jamais rencontré un juge progressiste et que tous les juges sont des parasites politiques, sinon ils ne seraient pas juges.

Le député conservateur de Toronto-Broadview souleva l'affaire en Chambre des communes. Il protesta là-contre et, au ministre de la Justice, il demanda de faire une déclaration. M. St-Laurent s'est empressé de répondre: "On m'a signalé cette courte dépêche il y a quelques instants. Il est certainement regrettable que des déclarations de cette nature soient faites par des personnes aussi bien connues que Mlle MacPhail, qui a siégé pendant un certain nombre d'années à la Chambre, ou qu'on puisse les leur attribuer. Cette déclaration est aussi malheureuse que fausse. Elle ne saurait avoir d'autre effet que de diminuer le respect du peuple envers l'administration de la justice dans notre pays, et à ce titre elle est regrettable. Je signalerai cette dépêche aux censeurs et je verrai si l'on ne pourrait pas prendre des mesures à l'avenir pour empêcher la publication de déclarations de ce genre."

Si le ministre de la Justice avait supprimé de sa déclaration la dernière phrase, personne n'aurait trouvé à redire. Mais il a cru bon d'ajouter: "Je signalerai cette dépêche aux censeurs et je verrai si l'on ne pourrait pas prendre des mesures à l'avenir pour empêcher la publication de déclarations de ce genre." Cette phrase a déclanché une tempête dans la presse anglo-canadienne contre le ministre de la Justice.

Les paroles attribuées à Mlle MacPhail sont certainement regrettables. Bien que les nominations des juges se fassent au Canada par des partis politiques, notre magistrature est parfaitement digne. La presse anglo-canadienne est d'accord sur ce point. Mais elle en veut à M. St-Laurent d'avoir parlé de censure en cette affaire.

### QUELQUES COMMENTAIRES

L'Ottawa Journal écrit: "C'est une chose extraordinaire que la déclaration de M. St-Laurent, ministre de la Justice, à savoir qu'il verrait si l'on ne pourrait pas prendre des mesures pour imposer la censure de guerre à la critique publique portant contre les juges canadiens, a été reçue sans protestation, sans violente protestation par la Chambre des communes. Depuis nombre d'années, aucune déclaration plus réactionnaire, plus destructive de la liberté de parole, n'a été faite au Parlement." Puis, après avoir cité les paroles de M. St-Laurent, ce quotidien continue: "Qu'est-ce que cela signifie, c'est assez clair. M. St-Laurent croit qu'il devrait avoir l'autorité, sous l'empire des règlements de la Défense du Canada, de condamner à l'amende ou d'emprisonner quiconque prend sur lui de critiquer les juges, ou tout journal qui assume la responsabilité de publier cette critique. On se demande ce que M. King qui parle avec éloquence de la liberté et du libéralisme pense de cette doctrine."

Le Toronto Globe and Mail n'y est pas allé par quatre chemins. Il a dit son fait au ministre de la Justice. Même le Toronto Star, qui ne manque jamais une occasion de défendre le gouvernement lorsque la chose est possible, a condamné le ministre de la Justice. Il écrit: "Il y a déjà trop de censure au Canada, mais la guerre est la raison, ou du moins l'excuse de la plus grande partie. C'est un prétexte qui ne sera pas accepté après la guerre. Les remarques de Mlle MacPhail n'ont pas trait à la guerre et, si elles sont passibles de censure en temps de guerre, elles le seront également en temps de paix. Suggérer que la publication de tels commentaires doit être interdite à l'avenir, c'est restreindre la liberté de parole à un degré que l'on ne peut justifier. M. St-Laurent devrait examiner de nouveau les intentions qu'il peut avoir à ce sujet."

L'attitude du ministre de la Justice est certainement indéfendable. S'il faut maintenant que la censure s'occupe de toutes déclarations qui n'ont pas trait à l'effort de guerre, et qu'elle décide ce que les journaux peuvent en publier; s'il faut maintenant que la censure s'occupe de toutes déclarations qui ne touchent pas à l'effort de guerre, et qu'elle décide celles que les gens peuvent faire, nous aurons le régime nazi au pays. Il s'agit maintenant des déclarations faites contre les juges. Mais pourquoi, si le gouvernement accepte le point de vue de M. St-Laurent, le ministre de la Justice ne soumettrait-il pas aux règlements de la censure les expressions d'opinions politiques et leur publication qui n'ont aucun rapport à notre effort de guerre? Le principe serait posé.

### LA MAIN-D'OEUVRE

Le ministre du Travail a ouvert le grand débat sur la main-d'oeuvre. Ce problème est le principal auquel le gouvernement aura à faire face d'ici la fin de la guerre. Le gouvernement l'a lui-même créé par sa politique à courte vue. Aujourd'hui, les usines de guerre, l'agriculture, les houillères, l'industrie du bois, les forces armées manquent d'hommes, tandis que nous sommes à la veille de l'invasion du continent européen où les nôtres, a-t-on toujours dit, joueront un rôle important. M. Mitchell a prononcé un long discours, pour ne pas dire beaucoup. Il reconnait l'existence du problème de la main-d'oeuvre. C'est pour lui la conséquence de notre effort total de guerre, conséquence inévitable. Il est satisfait de la manière que le gouvernement a agi. Pour l'avenir, il prévoit un problème de main-d'oeuvre de plus en plus difficile. Voilà à peu près le discours du ministre du Travail.

L'Opposition conservatrice progressiste naturellement a critiqué la politique du gouvernement. Nous ne voyons pas comment elle aurait fait mieux. M. J.-G. Diefenbaker, député de Lake Centre, a exposé l'attitude de son parti. D'après lui, si le gouvernement avait appliqué l'égalité de service, nous ne souffririons pas aujourd'hui de problème de main-d'oeuvre. C'est tout le contraire. Le problème de main-d'oeuvre serait beaucoup plus grave qu'il ne l'est en ce moment. Cette égalité de service, on sait comment l'Opposition la comprend. Les conservateurs progressistes, en effet, n'ont cessé de réclamer l'envoi de troupes encore plus nombreuses en Grande-Bretagne. Ils ont même demandé que le Canada en dépêchât en Australie. Ils ont pressé le gouvernement de faire également la guerre sur le front du Pacifique aussi bien que sur le front européen. Que serait-il arrivé, si le gouvernement avait accepté ces vues? Nous aurions une couple de cent mille hommes de moins au travail dans l'industrie et dans l'agriculture au pays. Le pro-

(suite à la dernière page)

## Une annonce incomprise

Une annonce publiée dans le Sudbury Daily Star, à propos de peintres et décorateurs, a causé un peu d'embarras parmi les peintres et les gens qui désiraient faire peinturer leur maison. L'annonce insérée par le chef policier Evans avisait les peintres et décorateurs qu'ils devraient se procurer une licence avant de pouvoir accepter des contrats. L'avis signalait au public qu'on ne pouvait engager un peintre à moins d'avoir sa licence. Aujourd'hui, on précise qu'il ne faut aucune licence pour peinturer une maison. Le trésorier de la ville McDonnell dit que l'édit vise les peintres d'enseignes seulement, et non pas les peintres de maisons.

### Camp de Minnow Lake

Le détachement de Sudbury, du régiment Sault-Sudbury a reçu une bonne nouvelle. Il s'agit de leur camp d'été au Minnow Lake. Le camp sera supérieur à celui de l'an dernier. C'est ce que déclare le Major F. Norman Down, l'officier commandant le régiment. Le major Down dit que les dames auxiliaires prépareront les repas. Et qu'on a ajouté d'autres commodités. Le menu sera en tout semblable à celui de l'armée régulière. Et les approvisionnements viendront des magasins à Espanola. Le détachement se rendra au camp le 4 juillet.

### Incendie à la crèmerie DesRosiers de Verner

Vendredi, le 13 juin, vers 8 heures a.m., une incendie s'est déclarée dans la chambre des fournaises à la crèmerie Alcide Desrosiers, de Verner. On ne sait quelle en fut la cause. Le feu se répandit rapidement à l'étage supérieure où des centaines de boites de beurre étaient empilées. Dès la première alarme les employés du moulin à scie étaient sur les lieux et s'improvisèrent pompiers. Grâce à tous les généreux volontaires les flammes furent vite maitrises. On estime les dommages à plus de $2,000. On a pu cependant continuer la fabrication du beurre.

### Encore les gobe-sous

Le conseil de la ville a pris des décisions imprévues au sujet des gobe-sous. Les échevins ont commencé par voter unanimement qu'on demande aux autres municipalités de s'unir pour présenter une pétition au gouvernement provincial. On demanderait au gouvernement provincial de bannir les machines qui sont un grave danger pour les jeunes gens. Après cela, les échevins ont décidé de retirer quelques revenus des gobe-sous. La ville prélèvera 25 dollars par année, comme licence, et réduira ainsi le danger pour notre jeunesse.

## Un accident qui aurait pu mal tourner

Un poteau d'une lumière de rue a été renversé et deux camions ont été gravement endommagés dans une collision à l'angle des rue Beech et du chemin Frood.

L'accident est survenu vers 11.30 h. jeudi passé. Raymond Powell, de la rue Adie, chauffeur pour la Salem Cartage Company et Steve Kutchaw, de la rue Bessie, employé par la Matheson Coal Company qui étaient dans l'accident n'ont subi aucune blessure. D'après Kutchaw, il filait le long du chemin Frood vers la rue Elm. Powell tournait de la rue Beech sur le chemin Frood et n'a pu apapremment tourner le coin. A la suite du choc, qui a viré le camion de Kutchaw bout pour bout, le camion de la Salem Cartage alla donné sur le poteau.

### La bière à Sudbury

Les ventes de bière à Sudbury ont grimpé et établi un nouveau record. La ville reçoit une partie des taxes imposées sur les débits de boisson et les autorités de la ville ont reçu leur plus gros chèque. C'était un chèque pour plus de 6,100 dollars. Ceci est beaucoup plus que les 4,900 dollars reçus par Sudbury, l'an dernier, du gouvernement provincial. En fait, c'est un quart de plus. Alors plus de gens à Sudbury boivent de la bière, ou les mêmes personnes prennent un verre ou deux de plus chaque jour.

## Un au moins qui a du bon sens

Le juge Hawley S. Mott, juge de cour juvénile, dit que les mères de familles qui vont travailler sont responsables pour l'augmentation de crimes juvéniles. De la cour de Toronto, il était à Sudbury pour aider à l'établissement d'une cour juvénile pour Sudbury et le district. Le juge Mott dit que personne ne doute qu'il soit pressant de maintenir la production, mais que nous devons protéger le front domestique aussi bien que celui d'outre-mer. Et il ajoute que le front domestique se trouve dans les foyers canadiens. Jean Drapeau a parlé dans ce sens lors de son passage ici.

Grant Bertrin a gagné un auto jeudi dernier, donné en prix par le Club Rotary. Et depuis ce temps, il est poursuivi par des gens qui désirent acheter son auto. L'auto est neuf et possède quatre pneus neufs. On lui offre jusqu'à 1,200 dollars. M. Bertrin dit qu'il roulera son auto aussi longtemps qu'il pourra obtenir de l'essence.

Deux des membres de l'équipage du sous-marin anglais Thrasher. Ce navire vient de terminer une croisière de 40,000 milles sans encombre. Le sous-marin coula 40,000 tonnes de fretage ennemi, soit une tonne par mille parcouru. La photo nous montre l'enseigne T. W. Gould, V. C. à gauche, et le lieutenant H. S. Mackenzie D.S.O., commandant le sous-marin Thrasher.

## Les objecteurs de conscience

Un relevé révèle que 11 des 12 objecteurs de conscience nommés par le service sélectif national à Sudbury sont occupés dans des industries essentielles. Les hommes sont surtout dans l'industrie du Nickel et ne seront pas envoyés aux camps. Les actions des hommes sont plutôt paradoxales. Ils refusent de combattre dans cette guerre, mais la majorité achètent des bons de la victoire. L'achat des bons a causé tout un problème que les autorités du service sélectif ont dû soumettre à Ottawa. D'après les règlements, les objecteurs de conscience ont droit à $25 par mois plus $38 par mois pour manger et logement. Dans le cas des hommes de Sudbury, il fallait tenir compte des dépenses de voyages, linge d'ouvrage, bénéfices de la compagnie et ainsi de suite.

## Un voleur est arrêté

La police de Sudbury a capturé le voleur à la sourdine. C'est Vincent Ethier, âgé de 22 ans, qui a été saisi de bonne heure ce matin après que la police l'eu poursuivi. La police fait feu plusieurs fois. Ethier est censé être un déserteur de l'armée. On l'a vu d'abord dans la demeure du Dr B. T. Carmichael, de Carmichael Terrace, sur la rue Pearl. Lorsque le docteur héla, Ethier a fui par la fenêtre. On appela la police qui a poursuivi Ethier. Ethier était accompagné d'un autre homme. Il est bien connu de la police et possède un long dossier criminel. En cour de police, il a plaidé coupable à deux accusations de vol avec effraction. La police a demandé un délai pour pouvoir vérifier son dossier. On croit qu'il devra répondre à d'autres accusations, lorsqu'il comparaitra en cour de police le 2 juillet.

## Exposition à Verner

Verner, (D.N.C.)—Samedi, le 19 juin, un grand nombre de jeunes couturières des cercles des paroisses de Chelmsford, St-Charles, Warrent et Verner se sont données rendez-vous pour l'exposition des travaux d'art couturiers à la salle paroissiale de Verner. Mlle L. Pettie, présidente générale des cercles de couture dans cette région présidait à l'exposition. Plus de 60 travaux d'art ont été exposés. Parmi les visiteurs honoraires on remarquait M. le curé O. Racette, M. l'abbé F. Blais, M. R. Leroux, agronome, Mme Vve Pilon, présidente de la F.F.C.F. de la paroisse et Mlle F. Eddie, de Toronto.

Le 29 juin les clochers de nos écoles annonçaient le début des grandes vacances scolaires. Près de 400 écoliers et écolières, la joie au coeur sont entrés en repos pour deux mois.

Les vacances ramènent dans leurs familles un grand nombre de nos jeunes étudiants qui suivaient des cours dans les collèges, couvents ou écoles supérieures du dehors. Voici les noms de quelques uns qui nous sont revenus: MM. Gabriel Forest, Alcide Casaubon, Roger Gauthier et Marc Boyer du Collège Sacré-Coeur de Sudbury, M. Eric Guindon, de l'Université d'Ottawa, Mlles Anita Trahan, Rolande Lafond, et Rachel Raymond du couvent N.-Dame du Sacré-Coeur, d'Ottawa, Mlles Jocelyne Guénette, Rachel Côté, Yolande et Fernande Perreault, de l'Académie Ste-Marie d'Haileybury, Mlles Armande Filiatrault et Noëlla Forest, du Pensionnat N.-Dame de Lourdes de Sturgeon Falls. A tous nous souhaitons de bonnes et heureuses vacances.

# La Femme et son Foyer

## L'ENTRETIEN DES MURS

Si l'on pouvait nettoyer les murs de sa maison comme on nettoie sa robe, que de problèmes disparaîtraient et que d'économie réalisée!

Un nettoyage annuel ne peut pas suffire à tenir les murs propres, qu'ils soient peints ou tapissés. Ils doivent être époussetés régulièrement, pour empêcher que la saleté et la poussière y adhèrent trop profondément. Autrement, il serait impossible de leur redonner une véritable apparence de propreté.

On emploiera un plumeau ou un chiffon à épousseter très doux au lieu d'une brosse raide. Ou encore, on se servira du balai, enveloppé dans un sac de coton.

Les experts en économie domestique nous conseillent de commencer à nettoyer un mur par le bas. Il faudra prendre soin de ne pas trop appuyer afin de ne pas déchirer ou décolorer la tapisserie.

Les papiers-tentures lavables seront légèrement essuyés avec un linge humide. Une trop grande quantité d'eau détremperait le papier et pourrait le faire décoller. On se servira d'un savonnage très doux. Il faudra ensuite assécher le papier avec un linge non rugueux. Pour un papier-tenture lavable, très mince et pâle, on se servira d'eau tiède sans savon.

Une vilaine méthode pour nettoyer les murs peints serait d'utiliser un savon fort ou de la poudre à nettoyage. La saleté s'enlèvera sûrement, mais la peinture pâle prendre une teinture jaune, si elle ne part pas complètement.

Un mur peint ou vernis devrait être essuyé légèrement avec un linge fin ou une éponge trempée dans un savonnage doux et essoré. On frottera légèrement et également toute la surface du mur, on rincera de la même manière en se servant d'eau claire, sans savon, et l'on asséchera avec une éponge ou un linge sec.

Les murs émaillés, à moins d'être très sales, se nettoient avec une éponge, trempée dans l'eau tiède et essorée. S'il reste des taches, on peut les retoucher légèrement avec un peu d'émail de même nuance, lorsque le mur est entièrement sec.

Si le lavage a enlevé tout son lustre à un mur peint ou vernis, on le frottera avec de la cire liquide. C'est là un excellent moyen de protéger la peinture et de rendre plus faciles les futurs nettoyages.

Les murs qui ont été recouverts de peinture à l'eau ne peuvent être lavés. On se contentera de les essuyer avec un linge sec.

## Ecole de bonheur

La vie, m'a-t-on dit, est un désir continuel poussant notre pauvre âme à la recherche d'un bonheur, lequel hélas! trop souvent échappe à l'humanité.

Pourquoi faut-il que tant de jeunes oublient si facilement que jamais dans les tavernes ou dans les bars s'étanchera leur soif de bonheur? Viendront-ils un jour à comprendre comment la bière et l'alcool paralysent l'esprit et tuent la volonté ruinant à tout jamais toutes les chances de bonheur.

Pourquoi tant de jeunes, sans se soucier de leur avenir, vont gâter leur coeur, dépenser ainsi leur énergie physique ou morale à tous ces amourettes et ces flirts qui comportent tant de dangers. Seul l'amour vrai et pur saura préparer les devoirs et les responsabilités futures.

Malheureusement, plusieurs ont refusé d'envisager la vie de cette manière. Et mettant de côté les bonnes résolutions et les nobles ambitions, ils n'ont trouvé que de cruelles déceptions et d'amers regrets qui risquent de gâter toute leur vie.

Quelles sont les causes premières de tous ces résultats néfastes? En premier lieu, l'oubli de Dieu, l'attrait de la ville, la désertion de nos campagnes.

Pour résoudre tous ces problèmes pour que notre vie devienne un désir continuel vers le bien, le vrai et le beau, il incombe à tous les jeunes de se cramponer à la terre, cette nourrice du genre humain, de l'aimer comme elle doit être aimée.

UNE AMIE JACISTE.

## Chantons

*Partout où l'on chante, tu peux t'arrêter sans crainte; les méchants n'ont pas de chanson*

Chacun de nous a vérifié l'exactitude de ce proverbe. On chante dans la joie, ou du moins dans la sérénité. Or, les méchants ne sont point gais, ils ne sont point tranquilles. Pour tramer leurs mauvais exploits, ils recherchent l'ombre et le silence. Ils demeurent "renfermés" tout comme les égoïstes, et tristes comme eux.

Pourtant, le chant est, autant que le rire, le propre de l'homme. Tout ce qui s'accomplit de grand sur la terre s'accomplit en chantant.

Ecoutez la chanson du semeur, la chanson du bûcheron, la chanson du vanneur. L'harmonie du rythme accompagne et soutient la noblesse du geste.

Et cette vieille romance qui tombe des lèvres d'un mendiant, ne trouve-t-elle pas le chemin de votre coeur?

On chante pour se délasser et se réjouir. On chante pour se donner "du coeur à l'ouvrage". On chante aussi pour se consoler, pour ne pas pleurer.

Et on chante, nous ne l'oublions pas et tout le monde le sait, pour adorer Dieu, pour le remercier de ses bienfaits, pour implorer sa miséricorde.

## Bonnes recettes

### GATEAU DEUX OEUFS

Temp.: 350o F. Temps 40-45 min.
- ½ tasse de beurre ou graisse végétale
- 2/3 tasse sucre granulé
- 1/3 tasse sirop de blé d'Inde Crown Brand
- 2 oeufs séparés
- 2 tasses farine à pâtisserie ou à gâteau tamisée
- ¼ tasse fécule de maïs (Corn Starch) Benson ou Canada
- 3½ c. à thé poudre à pâte
- ½ c. à thé sel
- 1 tasse lait (moins 2 c. à table)
- 1 c. à thé vanille.

Mettre en crème le beurre ou la graisse végétale. Ajouter le sucre et brasser à fond; incorporer le Sirop Crown Brand. Ajouter les jaunes d'oeufs bien battus et mélanger. Ajouter les ingrédients secs tamisés en alternant avec le lait, ajouter la vanille et mélanger juste assez pour faire une pâte lisse. Incorporer les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Mettre dans lèchefrite de 8" x 12" tapissée de papier ciré. Cuire à four modéré (350o F.) 40 à 45 minutes. Refroidir et recouvrir de la glace désirée.

Variation:

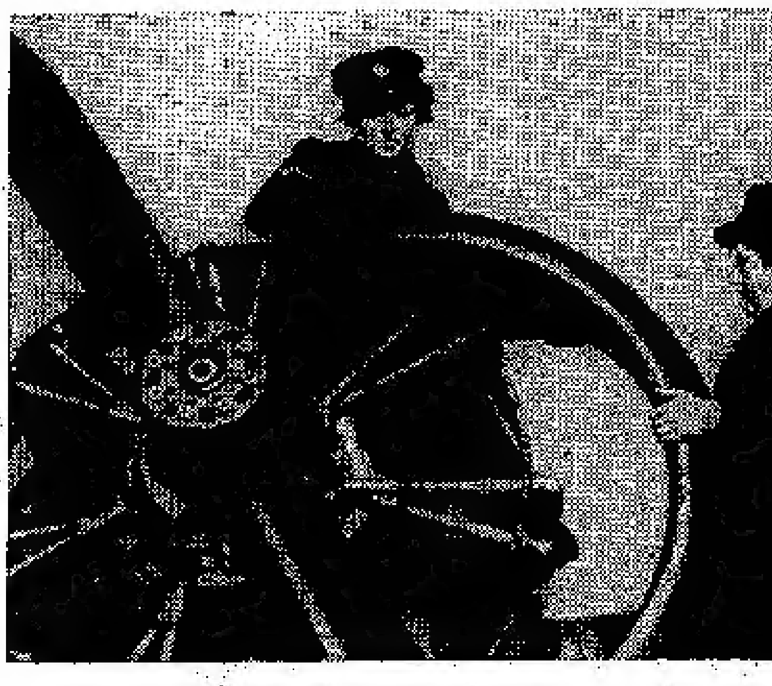
*Tarte à la crème Boston*: Mettre la pâte dans deux lèchefrites (9") et cuire à four modéré (350o F.) 20 à 25 minutes. Refroidir et mettre ensemble avec remplissage crème (recette page 4), confiture ou gelée. Couvrir le dessus d'un napperon de dentelle de papier; saupoudrer le napperon de sucre en poudre, enlever le napperon avec soin afin d'y laisser la reproduction délicate du patron comme garniture de la tarte.

• •

### PETIT GATEAU FUDGE

Temp.: 350o F. Temps: 33-40 min.
- ¼ tasse beurre ou graisse végétale
- 2 (1 on.) carré de chocolat non sucré, râpé
- ½ tasse sucre
- ½ tasse sirop de blé d'Inde Crown Brand
- 1/3 tasse eau
- 1 oeuf non battu
- 1 c. à thé vanille
- 1 tasse farine à pâtisserie tamisée
- ½ c. à thé sel
- ½ c. à thé poudre à pâte
- ½ c. à thé soda à pâte
- ¼ tasse lait sûr.

Fondre le beurre ou la graisse végétale au bain-marie; ajouter le chocolat râpé. Lorsque fondu, ajouter le sucre, Le Sirop Crown Brand et l'eau, battre jusqu'à parfait mélange. Retirer du feu et refroidir. Ajouter l'oeuf non battu et la vanille; mélanger bien. Ajouter les ingrédients secs tamisés en alternant avec le lait sûr. Mettre dans lèchefrite de 8" x 8" x 2" tapissée de papier ciré; cuire à four modéré (350o F.) 35 à 40 minutes.



Voici deux autres aviatrices de la province de Québec qui sont récemment arrivées en Grande-Bretagne avec un groupe imposant de membres de la Section féminine du Corps d'aviation royal canadien. Ce sont l'aviatrice de 1ère classe A. Ménard, fille de M. et Mme J.-E. Ménard, de Shawinigan Falls, et l'aviatrice-chef E. Simpson, fille de M. et Mme W.-A. Simpson, 4303, rue Des Erables, Montréal. L'aviatrice Ménard a un frère, l'aviateur de 1ère classe, Lucien Ménard, qui fait aussi partie du C.A.R.C. (Photo C.A.R.C.)

## La communion dans la liberté

L'âme de la France! On tremble de prononcer ces mots, tant est douloureuse et sacrée la réalité qu'ils figurent. Les marchands d'esclaves n'auront pas l'âme de la France. Ils [illegible] pas sa vocation. Ce que cette vocation veut atteindre à travers toutes les tempêtes de l'histoire, ce que la France a connu pendant une suite admirable de siècles, même après la grande crise de la première guerre mondiale, ce qu'elle avait perdu dans les quelques années d'atroce division qui ont précédé la présente guerre et qui ont préparé le désastre, ce qu'elle doit retrouver maintenant sous des formes meilleures, c'est tout ensemble et indivisment la communion et la liberté, c'est la communion dans la liberté. Et dans l'attente des grandes renaissances, non seulement l'espoir de la France mais l'espoir du monde aspire à cette forme d'unité supérieure: *la communion dans la liberté*.

Jacques MARITAIN,
(*Renaissance*, revue de l'Ecole des Hautes Etudes, New-York, janvier-juin 1943)

A défaut de pardon, laisse venir l'oubli.—Alfred de Musset.

• •

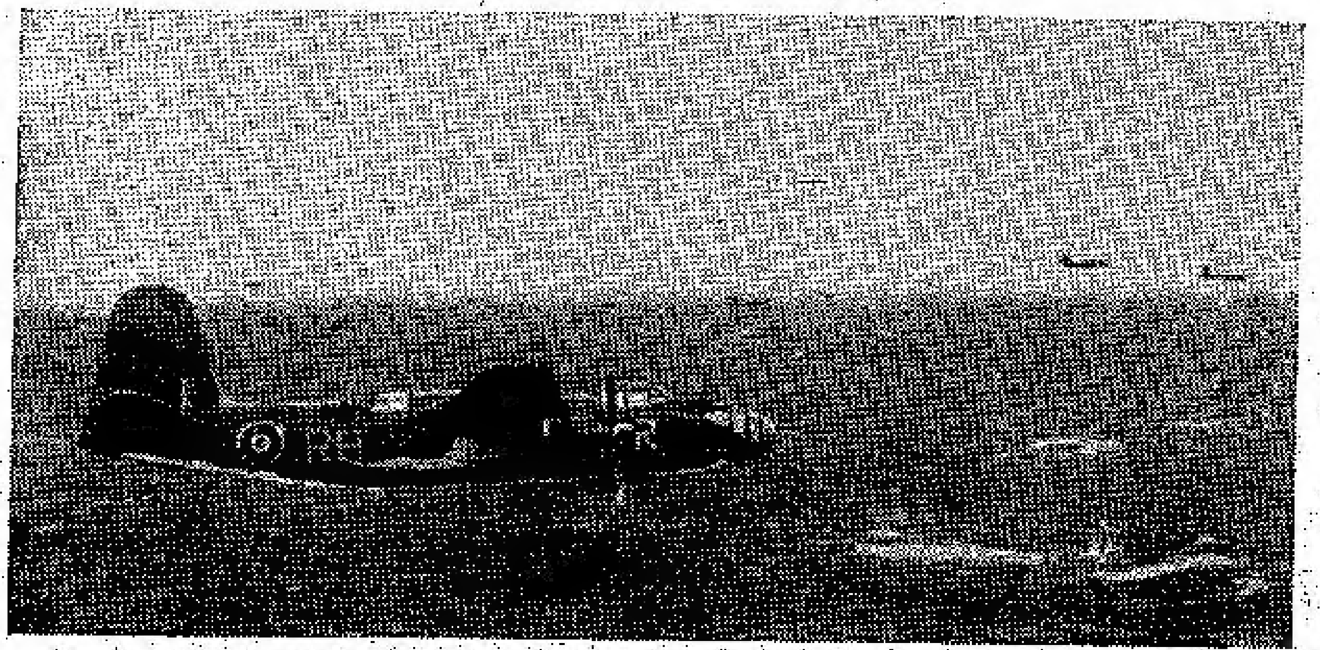
L'orgueil divise les hommes, l'humilité les unit.—Lacordaire.

• •

On a perdu bien peu quand on garde l'honeur.—Voltaire.

• •

L'ennui est entré dans le monde par la parese.—La Bruyère.



Les bombardiens Boston de la R.A.F. emploient pour leurs opérations militaires une technique toute particulière. Se cachant dans les nuages bas, ils plongent soudain au ras de terre, et survolent leur objectif en touchant presque les toits. Ceci a pour effet non seulement d'obtenir une plus grande précision dans le bombardement, mais aussi de semer la confusion, la peur, et le désordre chez les citoyens des villes attaquées.

Salon de coiffure
EDDIE
Grand Spécial sur Ondulation Permanente
$10.00 pour $6.25 — $7.50 pour $4.00
$ 5.00 pour $3.00 — $3.50 pour $2.25
$1. pour un permanent
82 RUE BEECH (En face du Marché) TEL. 8-8791

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

*Rédacteur en chef:* Camille Lemieux

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-6700

*Seul responsable du journal:* Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 1 juillet 1943


## Le film "Mission to Moscow", propagande soviétique

La critique se multiplie rapidement autour de ce film, tiré du livre de Joseph Davies sur son ambasade en Russie soviétique. Une protestation, entre autres, signée de 52 noms d'éducateurs, d'écrivains, et de chefs ouvriers accuse nettement ce film d'exalter la dictature communiste. "C'est notre avis", écrivent les 52 protestataires, "que *Mission to Moscow* fausse les faits et glorifie la dictature. Ce film va créer, s'il devient populaire, l'impression dans l'esprit de dizaines de millions d'Américains que les méthodes de Staline ne sont nullement incompatibles avec la démocratie authentique . . . Tout le long du film, il y a une confusion voulue entre le gouvernement soviétique et le gouvernement américain, de sorte qu'il semble impossible de s'opposer à l'un sans s'opposer à l'autre". Les mêmes critiques sont aussi venues de Dorothy Thompson, du professeur John Dewey et des journaux catholiques.

## La criminalité juvénile

Au Canada comme aux Etats-Unis des voix, de plus en plus nombreuses, s'élèvent contre l'augmentation de la criminalité juvénile et réclament des mesures remédiatrices immédiates. Le 26 mai dernier, à Winnipeg, le juge Hamilton de la Cour juvénile déclarait que des fillettes âgées de treize à quatorze ans allaient habiter près des camps militaires et que leur cas constituait un grave problème de délinquence juvénile. "Ces enfants trouvent moyen, a-t-il ajouté, de se rendre aux camps et font assez d'argent pour vivre et s'acheter des vêtements qu'elles ne pouvaient auparavant se payer. Et en même temps le taux des maladies vénériennes augmente considérablement parmi les jeunes filles." Le lendemain, c'est le substitut du procureur général d'Ontario, M. Raoul Mercier, qui donne dans une causerie à la radio d'Ottawa ces chiffres: "En 1940 il y eut au Canada 9,976 condamnations de jeunes criminels; en 1941, 12,137. A Ottawa même et dans le comté de Carleton le nombre des jeunes délinquants s'éleva, en 1939, à 324; en 1940, à 369; en 1941, à 388; en 1942, à 422."

Ces deux hommes bien placés pour observer et juger tiennent les parents responsables en grande partie de cette situation. "Ils manquent à leurs devoirs", affirme le juge Hamilton; et l'avocat Mercier: "Plus de cinquante pour cent de nos jeunes délinquants viennent de ménages désunis ou séparés, de milieux où les parents par leur conduite les ont presque poussés au vice."

Ces faits sont graves. Puissent-ils faire réfléchir les parents négligents et les amener à une meilleure compréhension de leurs devoirs.

E. S. P.

## Les faiblesses de notre enseignement

Il est de bon ton dans certains milieux de notre province d'accuser nos maisons d'éducation d'avoir fait faillite. On les rend responsables de tous les maux. Si les Canadiens français sont arriérés, prétend-on, la faute en est à notre système d'enseignement, inférieur à ceux de tous les autres pays. On n'y enseigne pas les sciences. On y enseigne mal l'histoire. On y forme insuffisamment le caractère. Or il n'est peut-être aucun pays à l'heure actuelle, sauf l'Allemagne, où de semblables doléances ne se fassent entendre. Et pour ne citer qu'un exemple, celui des Etats-Unis pour lesquels nos dénigreurs nationaux n'ont que des louanges, leurs journaux sont remplis de témoignages d'hommes éminents sur la faiblesse des élèves qu'ils forment, sur leur ignorance de l'histoire américaine, sur leur incapacité en face des problèmes du jour. D'après une enquête faite récemment par le New York Times et le National Republic, 82% des collèges n'exigent pas l'étude de l'histoire nationale. Et sur 7000 élèves de trente-six collèges à qui on posa des questions bien élémentaires, un quart seulement savaient qu'Abraham Lincoln était président durant la guerre civile. La plupart ignoraient tout du "bill of rights". Sans doute le mal de l'un ne guérit pas le mal de l'autre. Mais devant de tels faits, si on peut continuer à souhaiter des progrès constants pour notre enseignement, ce qui est juste, on devrait cesser de clamer son infériorité et de nous attribuer comme spéciales et exclusives des lacunes qui existent partout.

E. S. P.

## On parle même de disette

"Le surplus du vieil approvisionnement de patates est vendu à environ six dollars la tonne pour nourrir les porcs".

On pouvait lire ça la semaine dernière dans une dépêche de la *Presse canadienne*. Et la dépêche venait, non pas d'un centre agricole canadien, mais d'Angleterre, de Londres.

Ainsi, pendant qu'en Angleterre on a un tel surplus de pommes de terre qu'on peut les vendre à vil prix *pour nourrir les porcs*, au Canada, on en a manqué pour semer et il est même actuellement assez difficile de s'en procurer pour la consommation domestique. Il faut les payer à un prix exorbitant, quand on en trouve, et tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'agriculture n'hésitent pas à dire que l'an prochain il y en aura si peu que ce sera une véritable disette.

A qui la faute? Car il doit y avoir des responsables de la situation alimentaire dans laquelle se trouve actuellement notre pays où l'on manque de viande ,de beurre, de fromage, d'oeufs, de légumes, de patates, etc. C'est là un non-sens qui se refuse à toute explication plausible. La seule que l'on puisse donner réside dans la désorganisation que l'on a faite de la main-d'oeuvre agricole au profit de l'armée et des industries de guerre. Avec pour résultat que la population se trouvera bientôt en face de la disette. On aura une belle binette alors pour demander son plein rendement à l'arsenal des démocraties! Et dire qu'à tout moment nous arrivent d'Angleterre des membres des services armés qui n'en finissent plus de dire comme on ne manque de rien là-bas en ce qui concerne la nourriture. C'est sans doute tant mieux pour les Britanniques et nous nous réjouissons sincèrement qu'ils n'aient au moins pas ce souci-là. Mais c'est en même temps une preuve irréfutable que le gouvernement anglais, lui, s'est montré à la hauteur de la situation. Il avait besoin pour nourrir la population de tant de production et de tant d'importation et il a vu que cette partie-là de son effort de guerre soit remplie aussi fidèlement que les autres. Ici, au Canada, ce fut tout le contraire. On a tout donné pour l'armée; on n'a pensé qu'à l'armée. L'agriculture manquait de bras. Peu importe, criait-on dans certains ministères, il nous faut plus de soldats, plus d'aviateurs, plus de marins. L'industrie civile, forestière ou autre, manquait de bras. Peu importe, criait-on dans ces milieux, nous sommes en guerre, il faut des soldats, encore des soldats, toujours des soldats.

Et l'on a ce que l'on a. Un pays, qui, au témoignage de Mme Chang Kai Shek, *a fait plus que tout autre pour gagner la guerre*, mais dont la population civile sera bientôt menacée d'une grave disette et de comestibles et de combustible. Il sera beau, notre effort de guerre, à ce moment-là!

La voix de la raison finira-t-elle par primer? Souhaitons-le. L'autre jour, la Corporation des Agronomes de notre province, *qui ne fait pas de politique*, lançait un cri d'alarme, une espèce de S.O.S. Elle disait qu'il manque, au Québec seulement, 15 à 20,000 bras pour l'agriculture. Ce cri d'alarme devrait faire réfléchir. Le danger, c'est que ceux qui le répètent soient accusés de vouloir nuire à l'effort de guerre, soient traités de tire au flanc, de colonnards, etc., pendant que les "win-the-war" par excellence, intéressés ou non à faire de l'argent dans les industries de guerre ou dans la vente de costumes militaires, continueront à crier: "Il nous faut plus de soldats".

Si c'est leur voix qui prédomine, nous aurons de beaux lendemains.

J. M.

*"La Frontière"*

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose — Votre chat vous caresse: non il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.—Guy Duprehault.

• •

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare; au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.—Joseph de Maistre.

• •

Le devoir est un acte d'amour. Dès que vous faites votre devoir, vous témoignez à Dieu que vous l'aimez en le glorifiant: c'est l'occupation des anges dans le paradis.—Père Olivaint, S.J.

• •

Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir.—La Rochefoucauld.

# LA CORPORATION

L'on recommence à reconnaitre les mérites du corporatisme social. Certains milieux sont même convaincus de l'excellence de ses institutions. La théorie va bon train, mais pas aussi vite cependant que nos désirs. Mais sa réalisation reste la grande pierre d'achoppement.

L'on en convient un peu partout, il faut multiplier les corporations, organiser les métiers. Mais comment y parvenir, par quel bout commencer? C'est la question à laquelle a répondu un chef ouvrier d'un profond réalisme, M. Philippe Laganière.

Sans mésestimer la valeur du syndicalisme auquel il a consacré une partie de sa vie, il s'est rendu compte que le syndicat ouvrier est un organisme défensif, incomplet et impuissant à restaurer l'ordre social. Son rôle n'en demeurait pas moins nécessaire. La règle du libéralisme économique a fait surgir la loi de l'offre et de la demande. Pour être en mesure de gagner la partie, le capital s'est constitué, il s'est groupé et s'est imposé. La concurrence a joué à fond. Les forts ont culbuté les petits. L'individu isolé prenait figure de souris en face d'un rouleau compresseur. L'ouvrier décida d'unir sa misère à celle de son compagnon de travail pour faire jouer une force jusque là inexpérimentée, la loi du nombre. Ce fut l'origine du syndicalisme ouvrier. Origine révolutionnaire. Des adversaires en présence, le travail et le capital. C'est l'histoire de la lutte des classes.

Une société bien faite ne peut reposer indéfiniment sur des antagonismes toujours prêts à entrer en lutte. Ce n'est pas la paix organisée mais la guerre sociale organisée.

Cette société à bataillons rangés s'est épuisée au combat, elle est en train de céder le terrain à l'harmonisation des intérêts communs. Quoiqu'il en soit, il reste que le capital et le travail ont édifié deux colonnes qui peuvent porter un temple. C'est la volonté du corporatisme de fournir la voûte de ce temple.

Sans tambour ni trompette, "le chantier des corporations"—comme on appelait les corporations de métiers qui se réunissaient rue Wolfe sous la présidence et l'initiative de M. Laganière—a fonctionné à plein. Aujourd'hui, rue St-Hubert, une dizaine de métiers unissent dans la recherche de leurs intérêts patrons et employés.

J'ai vu fonctionner le mécanisme. Il est très simple et de très bon rendement. Vingt personnes du même métier décident d'unir leurs efforts dans l'étude, la défense et le développement de leurs intérêts matériels. Elles signent la déclaration de la loi des syndicats professionnels, s'élisent un comité exécutif et demandent à l'autorité provinciale la reconnaissance publique. Agissent ainsi, chacun de son côté, vingt patrons, vingt employés, vingt compagnons ou apprentis. On les nomme pour autant les conseils corporatifs des marchands, des employés et des compagnons tailleurs. Ce sont là les rouages du mécanisme. Chaque rouage possède son autonomie, son mouvement. Il agit par lui-même. A sa tête, un comité exécutif—un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et quatre directeurs—qui offre un caractère particulier. Il est responsable et il assume ses responsabilités. Il est responsable en ce sens qu'il est l'autorité et qu'il l'exerce effectivement. Pendant la durée de son mandat, deux ans, il administre, conduit, dirige et fait exécuter. Il est le maître et non le valet des assemblées délibérantes, souvent néfastes à l'action. Ce n'est pourtant pas un dictateur qui agit à coup de décrets impératifs et arbitraires et qui échappe à tout contrôle . . . Quatre fois par année, il réunit les membres en assemblée générale et leur rappelle le travail accompli en fonction du programme tracé. Il n'a pas à craindre que ces assemblées chambardent la coordination de ses initiatives. Elles peuvent ni gêner ni entraver ses mouvements: "les membres peuvent présenter des résolutions qui n'engagent en rien le comité exécutif, déclarent toutes les constitutions, mais guident son action pendant le trimestre suivant".

Le comité exécutif assume ses responsabilités. Il répartit les charges de la direction. Il constitue les cadres du conseil de discipline —fonctions: surveillance de la comptabilité et des finances, enquête sur l'indiscipline, assignation des accusés, jugement dont la sentence est exécutée par la direction—,le comité d'élection -fonctions: réception des bulletins de présentation, surveillance du scrutin, rapport à l'exécutif—, le bureau des examinateurs qui étudie les demandes d'admission, juge des compétences et fait des recommandations.

On le voit nettement, ce n'est pas le règne de la dictature, mais de la démocratie, mais d'une démocratie ordonnée, disciplinée, hiérarchisée. . . L'électoralisme y perd, l'action féconde y gagne.

Chaque rouage est ainsi constitué et procède de la même façon. Chaque groupe, chaque conseil étudie ses besoins particuliers et travaille sur sa matière propre.

Ces pièces s'harmonisent dans un tout complet grâce au jeu de liaison qu'est la corporation elle-même.

Les conseils des employés et des compagnons choisissent quatre porte-parole. Les patrons en font autant. Ces huits délégués ne réunissent une fois par mois dans un cadre qui se nomme la corporation.

Le mécanisme est complet et fonctionne à merveille. Autour de la même table, quatre représentants du capital et quatre représentants du travail recherchent l'intérêt exclusif de leur communauté d'âme, le métier. C'est en face d'un même but, la sauvegarde de leur intérêt suprême, le métier. C'est la liberté dans la fraternisation chrétienne. C'est beaucoup, surtout en ces temps de déchirements.

L'expérience des corporations a surtout une valeur symbolique. Multipliez ces foyers d'ordre, d'harmonie et de paix; faites-en surgir, de ces mécanismes, dans tous les métiers; groupez-les dans des régions homogènes; couronnez-les par le système des fédérations. Que Québec leur confère l'autorité publique de gérer le métier et d'imposer ses décisions à tous les membres de la même profession. Vous aurez tout simplement, issus de ces petits mouvement de rien du tout, une horlogerie qui portera à son frontispice un nom bienfaiteur de l'humanité: le corporatisme.

Tout le monde s'en portera mieux, y compris l'Etat, qui, déchargé de ses fonctions économiques, reprendra son rôle politique de souverain arbitre des intérêts que compose une nation.

C'est cette volonté d'être le commencement de tout cela que j'ai tenu à saluer pour lui rendre hommage et dans l'espérance de susciter des concours qui l'achemineront plus rapidement vers ses destinées.

PHILIPPE FERLAND
conseiller juridique de la Corporation des Tailleurs.
(Extrait "Le Bulletin des Corporations", mai 1943).


**"Baraque 3 chambre 12"**

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".
Volume de 220 pages.
Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.



Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
*"L'Ami du Peuple"*



145 Notre-Dame — Tél. 3-4802

**EPICERIE BONIN**

NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES

Livraison rapide

# "NATIONALISME ETROIT"

Il y a des gens qui cultivent la veulerie et la servilité parcequ'ils en vivent. D'autres parce qu'ils ne conçoivent pas d'autre attitude que celle de l'aplatissement devant ceux qu'ils croient leurs maitres.

Les uns et les autres s'inquiètent facilement des réactions que suscitent chez la majorité des nôtres les injustices qui sont commises à l'égard de notre groupe ethnique et ils ne croient alors mieux faire pour intimider les protestataires ou les amener au niveau de leur bassesse que de les accuser de pratiquer un "nationalisme étroit".

Dans une causerie qu'il a prononcée à la radio, ces jours derniers, le docteur Rioux, de Rouyn, a parlé avec justesse de cette question du "nationalisme étroit".

Il a établi que s'il y a un groupe qui pratique un tel nationalisme en ce pays, ce n'est pas celui que l'on accuse habituellement.

"Péremptoirement, je vous affirme que le NATIONALISME ETROIT a existé chez nous, chez les nôtres, mais sur notre dos et à bras racourcis. "Le nationalisme étroit" nous a encerclés, il nous a enserrés. A la manière du crabe il a cherché à nous déchiqueter. Comme la pieuvre il nous a entourés de ses tentacules aux ventouses hideuses. Nous l'avons vu sur la pierre, tel un lézard se chauffant au soleil, fier de ses dépradations et de son exploitation. Oui, le " nationalisme étroit" a existé chez nous; oui, nous l'avons subi: ce parasite que s'est trop souvent repu de nos sueurs et de notre sang. Et il ne date pas d'hier.

"Nationalisme étroit", le gouvernement civil de Georges III institué malgré la Constitution anglaise dans le but de nous angliciser et de nous protestantiser sous haute pression; l'imposition du serment du Test qui excluait les nôtres des emplois publics sous peine d'hérésie; les tentatives des hommes politiques anglais pour faire accepter à l'Eglise catholique Canadienne française la suprématie du roi protestant d'Angleterre.

"Nationalisme étroit" la proscription du français comme langue parlementaire dans l'Acte constitutionnel de 1791; les exactions d'un Craig sous le "règne de la Terreur"; la distribution et la concession des terres de la Couronne aux commerçants ou aux lords anglais, aux seules fins de rétablir des fortunes compromises; l'emploi discrétionnaire des deniers publics par une petite bureaucratie sous le contrôle de la Chambre élue par le peuple; les cruautés et les dévastations du Vieux Brûlot Colborne; le Family Compact.

"Nationalisme étroit", l'Acte d'Union des deux Canada imposé par le Parlement britannique sous l'influence de la banque Baring qui voulait s'assurer le paiement des dettes du Haut-Canada par le Bas-Canada; l'égalité de représentation pour les deux provinces, le Québec ayant une population double de celle de l'Ontario, un vote ontarien valant deux votes du Québec; l'imposition de la langue anglaise comme seule langue officielle au Parlement.

Et depuis la Confédération, songez à l'échafaud de Riel et à la sombre histoire des métis de l'Ouest. Pensez à la suppression des écoles séparées du Manitoba en 1890, à la proscription de l'enseignement du français dans les écoles du Nord-Ouest. Rappelez-vous la théorie des races supérieures, théorie pas nouvelle du tout, mystique anglaise issue du darwinisme apportée ici par les immigrants de la fin du XIXe siècle. Souvenez-vous de l'injustice criante et révoltante créée par l'institution des écoles confessionnelles de la Saskatchewan et de l'Alberta; le règlement XVII, l'oeuvre des bons Orangistes d'un bon abbé, est encore frais à toutes les mémoires; tout cela, mesdames et messieurs, du "nationalisme étroit". La conscription Borden 1917 finirait bien le plat de l'histoire écrite et irréfutable du "Nationalisme étroit".

"Il est vrai que les gens du Québec sont des extrémistes, des isolationnistes et des ignorants, eux qui refusent de se rallier à la philosophie anglaise, philosophie à base de matérialisme située dans une colonne: la colonne des piastres. La philosophie catholique de la "Priest ridden Province" répugne à la liberté de conscience. La charité, le renoncement et le sacrifice accusent la richesse, la jouissance et le luxe. Nos familles nombreuses, nos nichées d'enfants démasquent le vice et le chien. Nous ne faisons pas notre part dans la présente guerre. La preuve! Pour le même travail, les ouvriers québécois reçoivent un salaire moindre et de beaucoup que ceux de l'Ontario dans les usines de guerre contrôlées par l'Etat. Le Service civil, surtout dans les ministères qui relèvent de la guerre, nous fait la part du parent pauvre. Sur 204 hauts fonctionnaires relevant du ministère des munitions et des approvisionnements les Canadiens français comptent 10 hauts fonctionnaires. Avez-vous compris? Dix sur 204. Aux Services Nationaux de Guerre, 10 sur 43. Au Travail, 2 sur 17. Au Revenu National, le nerf de la guerre, 5 sur 52. A l'Agriculture, 4 sur 76. A la Finance, 0 sur 12. Au bureau de l'Auditeur, 0 sur 10. A la Commission du Service civil, 2 sur 8. Aux Pêcheries, 2 sur 33. Aux Affaires extérieures, 5 sur 34. A la Justice, 3 sur 15. A la Pension et Santé Nationale, 7 sur 77. Au Commerce, 4 sur 83. Aux Transports, 20 sur 200. A la Défense Nationale, 9 sur 118. A l'Office de Guerre, 38 sur 334. A la Commission du blé, 0 sur 10. Si l'on vient qu'à avoir faim, l'on saura pourquoi. Comme compensation, au bureau des élections 1 sur 2. C'est par ces chiffres que nos compatriotes des autres provinces concluent que nous ne faisons pas notre part dans la présente guerre. Peu à la crèche, donc peu au travail. Peu autour du fromage, donc, peu sous la mitrailleuse. L'équation est simple. C'est un peu comme la commission de revision médicale du district No 4. Cinq médecins juifs, venant, paraît-il, de Toronto, sur 10 membres, pour reviser les examens des médecins canadiens-français à Montréal".

Ce qui revient à dire que le chapeau dont on veut nous coiffer ne nous convient pas. Le "nationalisme étroit", nous en avons trop souffert pour vouloir en faire sur le dos des autres.

Nous ne faisons que revendiquer le respect des engagements que l'on a pris envers nous et notre insistance et notre mécontentement ne s'expliquent que par le fait que l'on manifeste beaucoup de mauvaise volonté en certains quartiers à nous donner tout simplement justice.

"La Boussole".

FIDES

présente le 3ième volume de la collection

"LE MESSAGE FRANÇAIS"

PETAIN

dans ses plus beaux textes

Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité.

Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.

Roger VARIN

NUMEROS PARUS

1. Message de Péguy ... $0.25
2. Message de Claudel .. .25
3. Message de Pétain .... .25

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

82 Beech Sudbury, Ont.

La photo montre l'Amiral Sir Henry Harwood, commandant-en-Chef de la flotte britannique en Méditerranée, alors qu'il rend visite à Benghazi, en Cyrénaïque. On voit à l'arrière l'entrée du port de Benghazi.

## Sault-Ste-Marie

Sault-Ste-Marie (D.N.C.) — La Section de la F. F. C. F. du Sault-Ste-Marie a eu son assemblée régulière mardi, le 15 juin. Ce fut la dernière réunion pour la saison. Mme H. Villeneuve présida l'assemblée.

La chaise de feu Mme M.-L. Roy, était couverte de noir, en signe de deuil. Mme M. Louise Roy était la plus âgée des membres. Son nom est encore bien vivant dans la mémoire des membres et inscrit, il marquait sa présence à l'avant dernière assemblée du mois de mai. Mais elle n'a pas répondu à l'appel des membres cette fois-ci.

La Section paya une grand'messe, et aussi un chemin de croix fut offert par chacun des membres pour le repos de son âme. On se souviendra toujours de Mme M.-L. Roy, comme une mère modèle, chrétienne, et canadienne-française.

Des prix furent votés pour les élèves de l'école St-Ignace.

Mme Villeneuve donna le rapport d'un souper qu'elle servit au projet de la Section chez elle et présenta à la section le montant de $25 profit net du souper.

On présenta à Mme A. Rivet, secrétaire, un cadeau ainsi qu'à Mme A. Gaudreau, trésorière, en marque de reconnaissance de leur bon travail et de leur dévouement assidu. Les présentations furent faites par Mme F. Rivard, première vice-présidente, et par Mme G. Lauzon, deuxième vice-présidente.

Mme A. Rivet a accepté la charge d'acheter la laine nécessaire pour le tricot des bas qui seront envoyés outre-mer, à nos soldats, à Noël, et Mme F. Bourdage se charge d'en tricotter la plus forte partie.

Un pique-nique sera organisé par Mme P. Connier. Il aura lieu durant les mois de vacances pour la section.

C'est alors que l'assemblée fut close et que les membres se sont retirées, encore l'âme pleine d'ambition et de courage pour le futur, et aussi toutes anxieuses de se rencontrer encore en septembre.

Encourageons nos sociétés canadiennes-françaises et non pas celles qui prétendent seulement de l'être, et qui font bien souvent plus de tort que de bien à notre nationalité.

N'est-ce pas mes amis?

Nous sommes heureux de voir encore une fois parmi nous, Jean Fortin, étudiant au collège Sacré-Coeur de Sudbury. Jean Fortin, fils de M. et Mme J. Fortin, rue Wellington ouest, Sault-Ste-Marie ,est en vacances. Nous souhaitons que Jean ne s'ennuie pas trop de ses autres confrères collégiens, que lorsqu'il retournera à ses études il soit bien reposé et plein de vigueur et d'ambition.

### PAROISSE ST-IGNACE

La Procession de la Fête-Dieu a eu lieu le 27 juin, à 7.15 le soir. Elle est partie de notre église. M. George Angers était directeur de la procession. Un rapport de la procession sera donné à la prochaine édition de l'Ami du Peuple.

Pour la première fois en trois semaines on remarqua de la viande sur le marché samedi matin et les choux et les plants de tomates, en grand nombre se vendant à dix cents le paquet ou à 25 cents la douzaine. Les fleurs abondaient.

Les fermiers des terres basses disent qu'ils sont inondés, mais la tempête dont nous avons eu expérience ici au Sault vendredi soir, n'a pas passé à Echo Bay et apparemment, elle n'a pas été plus loin que deux milles en bas de Garden River. A l'est du Sault des fermes sont ensevelies par l'eau et les patates qui ont été semées, ont aussi été sortie de leurs fosses et dispersées pendant que d'autres fermiers attendent patiemment pour semer les leurs.

Nous rgrettons que le temps et l'espace nous manquant ,nous ne puissions publier le reste de ce courrier.

## Noëlville

Noëlville (D.N.C.)—M. Rosaire Poitras a acheté la propriété de Mme veuve Joseph Taylor.

M. J. Lavallé, chauffeur de l'autobus qui voyage entre Noëlville et Sudbury, est résident à Noëlville avec sa famille.

M. Joseph Gaudette, de Warren, est aussi résident à Noëlville.

M. Wm. Neil, de Détroit, est de passage ici pour quelques jours.

Quelques dames se rendront à Sturgeons Falls pour la retraite qui aura lieu prochainement au couvent Notre-Dame-de-Lourdes.

Nous remarquons parmi celles-ci Mesdames Henri Daoust, Joseph Vaillancourt, Arthur Daoust, Alexis Coulombe, Edgar Bergeron et Louis Vaillancourt.

## Verner

Nos dévoués pasteurs, M. l'abbé O. Racette et M. le vicaire François Blais, s'absentaient la semaine dernière pour aller faire la retraite annuelle à North Bay.

Plusieurs de nos dames et demoiselles de la paroisse ont montré beaucoup de zèle en assistant aux retraites fermées à Sturgeon Falls. Bientôt sera celle des hommes. Espérons que nos hommes feront un vrai succès de ces trois jours donnés à Dieu.

M. et Mme Joseph Laurence ainsi que leur deux fils revenaient heureux d'un voyage à Ottawa, Montréal et Trois Rivières. Mme Charles Coutu ainsi que M. et Mme Laviolette, de Warren, les accompagnaient. Le trajet se fit en automobile.

Deux de nos militaires, MM. Roger Lavallée et Laurent Cousineau, stationnés à Cornwall, rendaient visite à leurs parents et amis la semaine dernière.

M. et Mme Armand Rivard, de Munisig, Michigan, étaient de passage à Verner, à l'occasion de la mort de M. Donat Filiatrault, survenue dernièrement.

MM. Aimé Legault et Roger Gauthier nous quittaient dernièrement pour aller travailler à Sarnia pour le temps des vacances.

L'instructeur O. Legendre, de l'armée canadienne, stationné à Hamilton passe une quinzaine parmi les siens.

La trentaine d'élèves de l'école de Mlle Claude Côté se rendaient au chalet de M. P. Côté pour leur pique-nique annuel, à l'occasion de la fin d'année scolaire. Après toute une année de travail et d'étude, nos élèves passaient cette agréable fête champêtre, ensemble, avant de se quitter pour les vacances. Tous en sont revenus heureux et ce jour restera marqué longtemps dans leur coeur.

Le 18 dernier au milieu d'un concours de parents et d'amis avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de Mme Vve Alexandre Legault. Etant Dame de Ste-Anne depuis plusieurs années elle reçut les honneurs de la congrégation. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse.

L'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

Le 22 dernier Verner perdait un de ses vieux paroissiens en la personne de M. Donat Filiatrault, décédé après un séjour de cinq semaines à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, à l'âge de 72 ans. Né à St-Janvier, P.Q., en 1872 il vint s'établir ici avec ses parents il y a une cinquantaine d'années. Il laisse pour le pleurer cinq enfants dont un fils, Denis, et quatre filles: Simone (Soeur St-Alban), de Spirit River, Alberta, Claire (Mme Aurèle Filiatrault), Yvonne (Mme Lionel Côté), de Verner, et Marguerite (Mme Armand Rivard), de Munisig, Michigan; sa mère, Mme T. Filiatrault, âgée de 92 ans, de Blezard Valley; cinq frères, M. l'abbé Alban Filiatrault, curé de Blezard Valley, Doris, de North Bay, Eudore, de Kirkland Lake, Hervé, de Verner et Armand, de North Bay, et une soeur, Mlle Alexina, de Blezard Valley. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a 23 ans.

L'Ami du Peuple offre ses plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaitre les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

### "Frédéric Chopin"

texte d'*André Maurois*
de l'Académie Française
illustrations en plusieurs couleurs

Quelle est l'âme d'enfant qu'une valse de Chopin n'a pas fait vibrer et qui n'a pas découvert dans sa mélodie la magie de la musique?

André Maurois raconte avec une exquise simplicité la vie de ce petit Français, né en Pologne mais qui a trouvé dans sa patrie, à Paris, au contact des plus beaux talents de son temps, le sommet de son art et de la gloire.

Enfants qui lirez ce livre, conservez l'amour de votre Patrie; comme votre grand ami, Frédéric Chopin, cet amour vous conduira à faire dans votre vie, de grandes et belles choses.

(Album de 120 pages, grand format, sur papier fort, complètement illustré en plusieurs couleurs, pour enfants de 5 à 14 ans).

En vente à la librairie "Loisirs" 82 rue Beech, Sudbury, au prix de $1.00.

Faites lire

l'Ami du Peuple

FIDES
présente

COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX

par A.-M. COUVREUR

* Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
* Une façon neuve de parler de l'amour
* Pour ceux qui croient savoir
* Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux tous: prêtres, religieux, laïques.

Réédition — Volume de 252 pages.

Au comptoir: $1.25 — Par la poste: $1.35

Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

# LA VIE DE L'ESPRIT

## L'odyssée d'une famille acadienne

Nous extrayons de la "Voix d'Evangeline" les notes suivantes sur la famille Thibaudeau. Elles ne manqueront pas d'intéresser plusieurs des nôtres. Nous les dédions à notre correspondant de Los Angeles.

• •

*L'ancêtre*

Pierre Thibaudeau arriva de France à Port Royal vers 1644. Il y a un fort intéressant chapitre sur lui dans le sympathique vieux livre de Rameaux de S. Père *Une colonie féodale en Amérique l'Acadie*, publié à Paris en 1889. Pierre Thibaudeau, marié avec une jeune fille d'Acadie, Jeanne Terriau, dont il eut 11 enfants, avait construit un moulin à la Prée-Ronde, sur la rivière de Port-Royal, à 2 milles de son embouchure. Mais en 1698, quoique âgé de 67 ans, à l'époque du Beaubassin et les Mines, comme le Père Chapdelaine, il voulut aller plus loin encore! Il partit dans une grande barque, avec 4 de ses fils: Pierre, Jean, Antoine et Michel, pour aller à la recherche de terres fertiles. Il s'arrêta sur les bords de la rivière Chipody, où il décida de s'établir.

Pierre Thibaudeau qui, arrivé au terme d'une vie dure et laborieuse, pleine des luttes contre la nature et les hommes, d'aventures et de travail, mourut le 28 décembre 1704, près de Port-Royal, à son moulin de la Prée-Ronde, qu'il n'abandonna jamais.

*Un récit acadien*

Laissons à d'autres l'histoire des années dures qui vont suivre, des guerres, du "grand dérangement", pour relire ce joli récit d'un jour d'été, raconté par Rameau de S. Père: 'Pendant tout l'été, les deux petites colonies se visitèrent souvent et se réunirent quelquefois; c'était plaisir de voir les dimanches, toutes ces jeunes femmes, au bras de leurs maris, se promenant dans les prairies si fraîches de ces vallées, pour se rassembler le soir sous les auspices de la mère Brossard, dont la verte vieillesse et l'intarrissable entrain jetaient une animation toujours nouvelle au milieu de ces scènes de bonheur; sa fille, pleine de gaîté comme elle, recevait les compliments et confidences de son fiancé, le grand garçon de belle prestance, mais dont le naturel sérieux imprimait à sa tendresse une suite de ces veillées, les jeunes gens de Chipody allumaient de grandes torches de résine et reconduisaient les gens de Petitcodiac jusqu'à leur rivière, en chantant de vieux Noëls ou quelques gais refrains, mais on ne se séparait point avant que le vieux Thibaudeau n'eût présidé à la prière du soir, en donnant à l'assistance sa bénédiction de patriarche et de seigneur".

*Les descendants de Thibaudeau*

Ses descendants comptent aujourd'hui 1200 ou 1500 branches, tant en Acadie qu'en Lousiane. Il y a eu parmi eux des sénateurs, des professeurs, des magistrats. Si cela est un effet de la bénédiction du Ciel, le grand-père doit être content, en Paradis, de voir que ses enfants et ses petits-enfants se sont multipliés sur la surface de la terre.

Une des branches de la famille, Paul, fut déportée en Louisiane, au moment de la dispersion; mais grands voyageurs, attirés peut-être irrésistiblement par la terre canadienne, ces Acadiens remontèrent la vallée du Mississippi jusqu'aux sources du grand fleuve. Là, on se sépare, quelques-uns restèrent à Windsor, d'autres encore suivirent la rive sud du S Laurent et fondèrent le village de l'Acadie. Quelques groupes se fixèrent dans la région de Saint-Jean et à la Beauce, où leurs descendanes sont fort nombreux, mais ceux de Windsor se mirent en route, par la rive nord, pour aller s'installer à Ste Scolastique et à St-Eustache et fondèrent le village St-Jacques de l'Achigan.

*En Louisiane, en France et en Angleterre*

Un des descendants de Pierre Thibaudeau fonda Thibaudeauville, en Louisiane, (il y a même une "paroisse" Thibaudeau, c'est-à-dire un comté).

Un printemps à Paris, j'ai reçu une lettre de Charles Thibaudeau, Acadien établi en France, qui voulait me voir pour parler de sa famille, de son pays. J'ai longtemps correspondu avec Augustus Thibaudeau, avocat américain de Niagara, qui désirait vivement avoir des renseignements sur sa famille originaire d'Acadie; j'ai eu grand plaisir à lui dire ce que je savais. L'abbé Tanguay dit que le meunier Pierre Thibaudeau était venu de Poitou (il y a une rue Thibaudeau à Poitiers), mais nous n'avons jamais pu retrouver son village d'origine. Les compagnies de navigation n'avaient pas, il y a trois cent ans, d'indestructibles listes de passagers.

La grande révolution a passé sur la France, les guerres ont duré longtemps au Canada, tant d'églises ont brûlé avec leurs registres. Il y a un Thibaudeau qui a écrit ses mémoires à l'époque de la Révolution. L'oncle Alfred, grand voyageur devant l'éternel, avait rencontré les Thibaudeau d'Anglterre: le chef de la famille lui a dit que le premier Thibaudeau connu avait accompagné Guillaume le Conquérant à la conquête de l'Angleterre. Etait-il venu du Poitou ou bien sa famille a-t-elle été plus tard dans le sud? Nous ne le savons pas.

*Les fruits de la prière*

L'ancêtre des Thibaudeau, qui a déjà accueilli en Paradis de si nombreux descendants, doit regarder avec une émotion toute particulière le Père Lucien Th. de la Société de Jésus, et dom Roméo Thibaudeau, de l'ordre de saint Benoit, et tant d'autres Thibaudeau, prêtres, religieux et religieuses, qui portent l'uniforme de Dieu. Cette prière du soir, dit fidèlement, en famille, sur la terre acadienne, il y a près de trois cents ans, a mérité peut-être à l'aïeul ces lointains petits-fils qui, aujourd'hui, ont consacré leur vie au service du Seigneur.

## Notre français dans 50 ans

Une langue n'est pas faite pour un musée. Et pour vivre d'une vie qui défie les siècles, elle a besoin de se conserver saine et alerte sur les lèvres des petits. Le français, entre autre, et surtout le français du Canada est d'origine essentiellement populaire. Il est venu à nous du fond paysan de la vieille France, particulièrement de la Normandie, dont il a gardé l'accent. Or, tant que nos pères se sont contentés de s'exprimer avec les vieux mots d'autefois et de se servir de leur facilité d'invention, la langue n'a pas dérogé. Elle a trouvé des mots merveilleux pour tout ce qui frappait l'imagination de ses fidèles. Encore aujourd'hui, elle s'acharne à se défendre contre les empiètements de l'anglais; mais, cette fois, ils sont trop, et la langue s'alourdit, s'enténèbre; c'en est au point qu'il faut être de la confrérie, pour entendre quelque chose au charabia de certaines classes de travailleurs.

Inutile de le nier: l'anglicisation de la langue nous gagne petit à petit. Incroyable est le nombre de termes étrangers acceptés dans notre monde ouvrier. Tout ce qui rappelle la machinerie ne semble pas avoir d'équivalent en français. Hommes de chantier, charpentiers, maçons, mécaniciens, garagistes, ignorent même les noms français de leurs métiers. Et ils ne paraissent pas soupçonner que la langue française soit capable de baptiser leurs outils. Dirigés par des chefs d'une autre langue, ils se fient à ces chefs pour le vocabulaire. Puis, de l'usine, ce langage sauvage passe au foyer. Sur ce point, le français est à la baisse.

Gagne-t-il, du moins, dans les sphères commerciales, industrielles, et autres? Jugeons-en par l'ignorance forcée de la tenue de livres en français. En effet, une sorte de penchant au suicide assure que seul l'anglais est la langue du commerce, et que, devant vivre dans un continent aux trois quarts anglais, nous devons sacrifier notre parler maternel, quand il s'agit d'affaires. Or, ce que l'anglais gagne, le français le perd. La langue que parle l'homme d'affaires canadien-français est, certes, celle de son foyer; mais, au comptoir et au bureau, ce français n'est qu'une mauvaise traduction de la comptabilité anglaise. De sorte qu'ils sont très rares, nos marchands qui correspondraient avec des financiers parisiens et auraient chance de se faire comprendre. Quant à l'emploi exclusif d'une langue étrangère même pour fins de commerce, je crois que nous sommes le seul peuple au monde à montrer aussi peu de fierté.

Les divertissements ne favorisent guère l'usage exclusif du français, du moins le respect du beau français. Le sport a l'air tellement américain, qu'il y sème des myriades de termes, souvent empruntés à l'argot et, pour ce, intraduisibles. Deux équipes canadiennes-françaises aux prises, autant assister à la danse des pires anglicismes. Spectateurs et joueurs usent d'un vocabulaire inentendable pour des oreilles françaises. Même baragouin naît à la sortie des salles de cinéma, où, de ce qu'on croit de l'anglais, on ne rapporte la plupart du temps que le petit-nègre yanki. La conversation canadienne-française dans les villes adopte sans examen ce qu'il y a de pire, et l'entrée des salons prétendus huppés n'est pas interdit à ces produits faubouriens. Il faudrait dire le mal que fait à notre parlure la littérature à la mode, la plus recherchée aujourd'hui, celle des pages comiques. Bâties, même lorsqu'elles veulent présenter un visage français, par des forçats de la langue, on les voit bourrées d'anglicismes et de barbarismes de première zone. C'est l'école ouverte du patois comme de l'insipidité. Il y a pour le français de demain un danger plus grave, car ce danger touche l'esprit français: c'est l'enseignement simultané du vocabulaire à de petits enfants qui ont naturellement grand'peine à en apprendre un seul qui soit convenable. Beaucoup de parents se félicitent quand leur progéniture en tutelle revient à la maison avec des termes anglais appris de camarades de leur âge et donc peu en état de servir de mentors. A cet âge, il se fera dans le cerveau un de ces odieux mélanges de français et d'anglais, qui est justement le signe authentique de la fausse culture. Qu'on ne s'illusionne pas sur les suites de cette conduite imprudente; les mots étrangers portent avec eux une culture en perpétuelle et directe opposition avec l'esprit français. C'est là desservir la langue française, lui préparer des générations de profanateurs, l'affaiblir au point qu'elle courre le risque de disparaître avec ce qu'elle a déjà de mortel. Un demi-siècle de telle pratique et le français, faute de limpidité et de précision, ne vaudra guère la peine d'être parlé; il sera déjà inscrit au catalogue des langues mortes.

Victor BARRETTE

—Le Droit.

## Le vocabulaire de l'automobile

Voici la suite du vocabulaire français de l'automobilisme, que nous avons entrepris il y a quelques semains.

*Bac*, M. (Vase de verre formant avec son contenu un des éléments producteurs de courant électrique de la batterie.) Ang. Jar, box, cell.

*Baffouillage*, m. Ang. Spluttering, bad running.

*Baffouiller*. Ang. To splutter.

*Bague*, f. (Anneau métallique, servant à maintenir en place une poulie, un engrenage, etc.) Ang. Collar, sleeve.

*Bailler*. (S'entr'ouvrir, être mal joint, s'espacer). Ang. To gape.

*Baladeur*, f. (On dit aussi *remorque*.) Ang. Trailer.

Balai, m. (Pièce conductrice d'un appareil récepteur ou générateur de courant électrique). Ang. Brush

*Balai*, m., *d'essuie-glace*. (Partie de l'essuie-glace). Ang. Blade of wind-screen-wiper.

*Balancier*, m., *de commande*.

*Bandage*, m., *plein*. Ang. Solid (rubber) tyre.

*Bandage*, m., *pneumatique*. (On dit plus souvent: *pneu*. Ang. Tyre.

*Banquette*, f., (On dit plus souvent: *siège*). Ang. Seat.

*Borbottage*, m. Ang. Splashing.

*Barre*, f., *d'accouplement*. (Tige d'acier qui réunit les leviers.) Ang. Coupling rod.

*Barre*, f., *de direction*. Ang Steering bar.

*Batterie*, f., *d'accumulateurs*. Ang. Battery, storage battery.

*Berceau*, m., Ang. Bearer plates (of the engines).

*Bidon*, m., Ang. Can, drum, tin.

*Bielle*, f. (Tige qui transmet le mouvement du piston à une manivelle.) Ang. Connecting rod.

*Bielle*, f., *d'accouplement*. Ang. Coupling rod, cross rod.

*Bielle*, f., *de direction*. Ang. Steering bar.

*Bielle*, f., *de soupape*. Ang. Valve rod, valve stem.

*Bloc*., m., *des cylindres*. Ang. Cylinder block.

*Bloc-moteur*, m., Ang. motor unit.

*Bobine*, f., (Tout enroulement fil conducteur dans un appareil électrique). Ang. Coil.

*Bobine*, f., *A Trembleur*. Ang. Buzzer coil.

*Boire*, Absorber. Ang. To absorb.

*Boite*, f., Ang. Axle-box.

*Boite*, f., *des vitesses*. Ang. Gear box.

*Boitier*. Ang. Case box, casing, housing.

## Devant deux portraits de ma mère

*Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien,*
*Peint aux jours glorieux qu'elle était jeune fille,*
*Le front couleur de lys et le regard qui brille*
*Comme un éblouissant miroir vénitien!*

*Ma mère que voici n'est plus du tout la même;*
*Les rides ont creusé le beau marbre frontal;*
*Elle a perdu l'éclat du temps sentimental*
*Où son hymne chanta comme un rose poème.*

*Aujourd'hui je compare, et j'en suis triste aussi,*
*Ce front nimbé de joie et ce front de souci,*
*Soleil d'or, brouillard dense au couchant des années*

*Mais, mystère du coeur qui ne peut s'éclairer!*
*Comment puis-je sourire à ces lèvres fanées?*
*Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer?*

*Emile NELLIGAN*

## PARLONS BIEN!

Par MERE-GRAND

| | |
|---|---|
| Il m'a payé en monsieur . . . . . . | Il m'a payé généreusement. |
| C'est un homme en moyens . . . . | C'est un homme riche. |
| As-tu éteindu la chandelle? . . . . | As-tu éteint la chandelle? |
| Le temps des semences est commencé . . . . . . . . . . . . . . . | Le temps des semailles est commencé. |
| Ils ont eu du fun pendant la game | Ils ont eu du plaisir pendant la partie. |
| Le tourne avisse est cassé . . . . . | Le tourne-vis est cassé. |
| La malade a été endormie au gaz | La malade a été anesthésiée. |
| Il a les qualifications requises . . . | Il a les qualités requises ou (il est apte). |

## Unité nationale et M. Bracken

Le chef du parti conservateur-progressiste, parlant il y a quelque temps au cours d'une réunion des membres du Canadian Club de Vancouver, déclarait au sujet de l'unité nationale "qu'elle brillait par son absence" dans ce pays.

C'était là une vérité incontestable.

"La Liberté et le Patriote", de Winnipeg, commentant cette admission de M. Bracken en ce qu'elle touche aux relations d'ordre politique qui existent entre les deux éléments de base de la population de notre pays, écrivait fort à propos:

"De fait, bien des obstacles paralysent l'unité parfaite entre les deux éléments principaux de la population canadienne. Nous n'apprendrons rien à M. Bracken, qui a été durant plusieurs années à la tête d'une province où les troubles scolaires ont perturbé si profondément la population, en disant que l'éviction graduelle du français dans la vie publique, dans les écoles, à la radio, les lois Anderson dans les écoles de la Saskatchewan; la partialité dans le choix des fonctionnaires aux positions importantes de l'administration publique; l'incompréhension dont sont l'objet les Canadiens français de la part de trop de leurs concitoyens de langue anglaise... constituent quelques-uns de ces obstacles à la parfaite cohésion des forces nationales.

Aussi longtemps que la majorité se refusera à reconnaître nos aspirations culturelles ou à régler "with frankness" les malentendus créés par l'inobservance du pacte fédératif, qui place sur un pied d'égalité les deux langues et les deux races; aussi longtemps elle maintiendra la cloison étanche qui empêche les citoyens d'un même pays de se donner franchement la main."

C'est cet état de choses déplorable, qui empêche la réalisation de l'unité nationale.

M. Bracken semble le constater.

Saura-t-il à l'occasion, passer des paroles aux actes, et tenter d'orienter la politique de son groupe de façon à faire cesser les injustices dont nous souffrons et qui nuisent plus que toute cause au bon accord entre les races?


**De beaux volumes**

pour les mamans et les jeunes filles

• •

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve . . .

• •

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

• •

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

• •

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

• •

BRIGITTE FEMME DE FRANCE

On pourrait aussi bien dire: Brigitte femme du Canada. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise Brigitte femme de France.

• •

Chaque volume: $1.00; par la poste: $1.10.

En vente à la librairie "Loisirs", 82 rue Beech.


**Faites lire *"L'Ami du Peuple"***

# LA VIE OUVRIERE

*Les encycliques sociales*

## Le mal social

Le principe abominable de la préséance du profit et du lucre ne fut pas seulement appliqué aux choses: il fut appliqué aux hommes. Plusieurs, en effet, ont cessé de mettre au monde des enfants qui auraient tr p grevé le budget familial. *Ça coûte trop cher!*... Dans notre Ecole Normale manitobaine, on a mis au programme un auteur—Ruth Strang—qui ne craint pas d'affirmer qu'il ne faut pas s'inquiéter des pratiques vicieuses qu'on va jusqu'à nommer, qui se manifestent chez certains enfants. C'est une manifestation *naturelle* de l'activité sexuelle sans aucun mauvais effet, dit-elle! Des recensements faits dans des universités ont révélé ue cette pratique était répandue dans la majorité des enfants des deux sexes! Pourtant, c'est du vice appelé "contre nature" qu'il s'agit! Pourquoi entre mille choisir une telle source d'enseignement pour former à la pédagogie ceux et celles qui seront appelés à instruire nos enfants? Pourquoi faire ainsi un succès de librairie et donner un fort revenu financier à un auteur que les meilleurs moralistes ne peuvent faire autrement que de déclarer dangereux à la santé morale et physique de nos enfants?

Nous croyons avoir donné la réponse, dans un précédent article lorsque nous avons souligné que maintenant cela seul a droit à l'existence qui donne un profit. L'enseignement se répand de plus en plus que la *morale* est *pragmatique* tout comme *l'économie* dont elle découle! Pourquoi tout cela? Parce que l'ennemi de tout bien veut détruire dans les hommes et dans les choses, la prodigieuse abondance créée en si grande variété par le Créateur de toutes choses. C'est à Dieu même que l'on s'attaque!

Comment interpréter autrement cette triste décision prise à la conférence désormais historique de Lambeth par l'Eglise Anglicane, soumettant la loi reconnue de Dieu aux nécessités économiques de nos temps et permettant à ses fidèles de limiter leurs familles par des moyens inavouables, à *cause de la modicité des revenus du père en face de la cherté des moyens de subsistance et d'instruction?*

Il faut tout restreindre pour arriver a rencontrer un moyen d'échange qui se restreint de plus en plus à cause du principe d'*usure* que l'on a mis à son *origine* même. Pour faire suite à ce grave désordre (le plus triste et le plus profond), n'a-t-on pas vu et entendu des magistrats "respectables" admonester sévèrement et déclarer inhumains et bestiaux d'honnêtes pères de famille? Pourquoi? Parce qu'ils avaient été cause de la naissance de nombreux enfants que l'abondance de—la terre pouvait nourrir, vêtir, loger et instruire convenablement, mais qu'une économie inique les empêchait de soutenir *même misérablement*, alors que se répandaient avec l'approbation en apparence générale, des sottises telles que des hôpitaux pour les chiens!

Voici donc qu'en pays "capitaliste" la philosophie *communiste* de la valeur de l'homme selon son rendement *industriel*, est admise à la place d'honneur! Elle a quelque chose de plus révoltant encore! L'enfant du riche aura droit à la naissance et à tous les conforts de la vie en une époque d'abondance inouïe, alors que pour le pauvre c'est un crime antisocial de perpétuer sa vie et de s'assurer de l'affection d'enfants nombreux, lui donnant au moins la sécurité et la force inhérente à une famille nombreuse et unie.

Par ailleurs, dans le même temps et dans les mêmes pays, se multiplient par devoir humain, aux frais de l'Etat, les cliniques qui soignent gratuitement les maladies infâmes, châtiment naturel des grands vicieux! On pourvoit même à des examens gratuits de certaines personnes! Il faut être chrétien et protéger les citoyens vertueux!... Tout est donc soumis à la loi de rareté et de stérilisation de la terre et des hommes! Tout ce qui restreint la fécondité embarrassante est donc encouragé par tous les moyens de propagande et de prospérité personnelle. Tout ce qui augmentera cette fécondité ou l'encouragera souffrira, à cause de ce fait, de la détresse et du dénuement les plus complets. Bien noter qu'il s'agit ici de fécondité dans son sens le plus large: en hommes et en choses.

La vie humaine elle-même est donc soumise et subordonnée aux exigences d'une économie que l'on ne peut qualifier autrement que de férocement, atrocement et iniquement monstrueuse. Rien, à notre humble avis, ne peut démontrer et flétrir avec plus de force la déchéance du pouvoir public. Rien ne démontre mieux le fait flagrant qu'il ne remplit plus sa fonction de pourvoir au bien commun: PAIN, PAIX, LIBERTE.

Nous est-il permis de dire encore une fois, en garde contre l'Etat supranational, en garde contre la monnaie internationale, qui soumettront tous les états du monde aux caprices des grands-prêtres de l'usure internationale, responsables de maux si grands! La plus grande puissance que nous leur conférons ainsi ne les rendra pas plus chrétiens, quelles que soient leurs belles promesses. Il faut veiller sur le maintien de notre souveraineté et de la liberté qui en découle pour nous. C'est Dieu qui a créé l'homme libre; c'est l'ennemi de Dieu qui veut que l'homme ne puisse faire un bon usage de sa liberté. Si nous nous souvenons de l'ordre normal de la société, et de sa hiérarchisation naturelle, nous comprendrons que toute société est une fonction de l'homme, et que tout ce qui soumet la société naturelle dont s'entoure l'homme à un organisme plus grand et plus impersonnel, infirme de ce fait la *fonction sociale naturelle de l'homme*. C'est donc un pas vers un ordre qui violente la nature individuelle que l'on nous veut faire prendre, quels que soient la douceur et l'à propos apparent des arguments invoqués. Commençons par nous débarrasser des exigences d'une économie internationale qui fait des nations des groupements rivaux, tout comme dans le domaine national elle a fait les hommes rivaux alors qu'ils étaient naturellement coopérateurs. Il en est ainsi des nations. Dans l'ordre naturel, elles se complètent les unes les autres et coopèrent.

Pour mieux comprendre le sens de ces paroles, nous commencerons l'étude des conséquences du mal social dans le domaine international, à la lumière de ce qu'en a écrit Pie XI. Notre prochain article commencera la série de cette étude.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.
(La Liberté et le Partiote)
Winnipeg

---

Les hommes et les femmes faisant partie du corps des pompiers ont fabriqué, pendant leur temps libre, 13,000 jojuets destinés à 320 garderies dans les Iles britanniques.

• •

La production actuelle de casseroles et de bouilloires en Grande Bretagne n'en permet plus qu'une par famille à tous les quatre ans.

## Où réside l'absurdité!

A la radio B. B. C., en Angleterre, quelqu'un pose la question: "Comment se fait-il qu'on peut tant dépenser en temps de guerre alors qu'on prêche toujours l'économie en temps de paix?"

Réponse donnée par une autre voix: "Parce que nous avons de grandes ressources de richesse pour servir de base au crédit, mais en temps de paix on nous demande moins de sacrifices."

Cela voudrait dire que le crédit est bien basé sur la richesse, et non pas sur l'or, mais que l'usage de la richesse est un sacrifice! Avouons que ce sacrifice en temps de paix ferait bien des heureux . . .

Mais le grand économiste de réputation mondiale, Sir William Beveridge, a donné à la radio une autre réponse à cette question. D'après Sir Beveridge, en temps de guerre, l'argent n'a pas d'importance, seules les réalités ont alors de l'importance. C'est pourquoi, en temps de guerre, on peut se permettre des choses qui sont "financièrement absurdes."

La guerre finie, il faut sans doute cesser les absurdités financières et revenir aux absurdités réelles: crever de faim devant des greniers trop pleins.

Le grand Beveridge a continué son explication en disant que l'argent n'est qu'un moyen pour mesurer la richesse réelle, et si l'on n'en dépense pas plus en temps de paix, c'est parce qu'on ne s'accorde pas pour décider sur quoi le dépenser.

Ces demi-dieux du jour ont d'étranges idées. En temps de guerre, d'après Beveridge, tout le monde est d'accord: il faut tuer. En temps de paix, il y a de sérieuses divergences d'opinion quant à la nécessité de manger, de s'habiller et de se loger.

Salut, grands esprits, bâtisseurs de l'ordre mondial de demain!

## St-Charles

M. et Mme Osias Lapensée eurent la visite dimanche dernier de M. et Mme Eddy Landry et leur fillette, Lucille, de Windsor, M. et Mme Louis Bergeron, de Minnow Lake, M. et Mme Calixte Duval, de Noëlville, M. et Mme René Bigras et leur fillette, Lily, de Noëlville.

M. et Mme Armand Duval, de Noëlville, M. Royal Duval, de Chelmsford, et Mlle Lucienne Champagne, de Sudbury.

M. Victor Brisson, un de nos plus entreprenants commerçants vient d'ajouter à l'envergure de ses nombreuses entreprises le commerce de chevaux. Tout en allant à Toronto, selon son habitude pour y vendre des chars d'animaux, il revient avec un char de bons chevaux de trait. Ce sera une bonne occasion à nos cultivateurs de se choisir de bons et sains chevaux. Nous souhaitons à M. Brisson succès dans cette nouvelle entreprise commerciale. A ce voyage M. Tom Hill l'accompagnait.

## Horoscope du diable

C'est ce qu'à l'étranger on appelle "les morceaux du diable". C'est une légende, peu connue en France, et qui ne manque pas d'ingéniosité rare. La voici:

Quand le diable fut précipité du ciel, il tomba sur la terre où il se brisa en plusieurs morceaux:

Sa tête roula en Espagne, et voilà pourquoi les Espagnols sont si fiers.

Ses mains tombèrent en Turquie, et voilà pourquoi les Turcs sont si *rapaces*.

Son coeur glissa en Italie, et voilà pourquoi les Italiens sont si sentimentaux.

Son ventre rebondit en Allemagne, et voilà pourquoi les Allemands sont si gourmands.

Ses pieds restèrent en France, et voilà pourquoi les Français courent toujours après les aventures.

Cette légende oublie pas mal de peuples, sans doute parce qu'ils ne reçurent aucun "morceau du diable". Faut-il en déduire que, pour cette raison, ils n'ont rien de diabolique?

John F. Philpott, de Great Yarmouth, Angleterre. En temps de paix il travaillait pour une usine de préparation de betteraves à sucre. Aujourd'hui, en qualité de marin à bord d'un dragueur de mines, il remplit une des fonctions les plus dangereuses de la guerre.


**Fashion Craft Shops Ltd.**

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

**ADAM & CIE**

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Collection

**Cahiers d'Art Arca**

Contribution au renouveau artistique canadien

* Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
* Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
* Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE
BRODERIE ET VITRAIL
par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:

* La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
* L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
* Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
* L'Art chrétien, par Henri Charlier.
* Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

**Librairie Loisirs**

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY

Ci-inclus ........................ pour abonnement
ou réabonnement de ........................ au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom ........................
Adresse ........................
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

# LA VIE AGRICOLE

## Front agricole

Il faut se rendre enfin à l'évidence: le front agricole est d'une importance capitale...

On finit par le comprendre chez nous, comme on a fini par le comprendre chez nos voisins.

Mais je me demande si on ne comprend pas mieux le problème aux Etats-Unis. Et c'est pourquoi je veux résumer un article intéressant paru dans le numéro du 3 mai de "Newsweek".

Il s'agit d'un canton rural de l'Etat du Missouri, Platte County, où il y a environ deux mille neuf cents hommes astreints au service militaire. De ce nombre neuf cents se sont déjà enrôlés volontairement ou ont été régulièrement conscrits. Les deux milliers qu'il reste à appeler voient leur cas étudié par un comité local, le "draft-board" du canton.

Première observation: ce comité local, composé de cinq membres et d'un secrétaire, connaît certainement mieux les conditions particulières à chaque cas que ne le peuvent les bureaux canadiens des registraires, qui couvrent de leur juridiction un territoire beaucoup trop étendu.

Le bureau local de Platte County siège depuis qu'on a commencé à appliquer la loi américaine, et naturellement a dû se soumettre aux instructions de Washington au cours des premiers mois. Ces exigences officielles sont devenues moins sévères depuis quelque temps, mais le journaliste de "Newsweek", qui a fait l'enquête qu'on lui assignait dans ce centre rural, a appris de la bouche de quelques membres du comité que leur sens de l'équité s'est heurté trop souvent aux décrets administratifs, et que, par suite, on a été forcé d'envoyer à l'armée des hommes qui auraient dû demeurer chez eux. Des cas typiques sont cités, dont celui-ci, qui ressemble assez à d'autres cas canadiens: deux jeunes fermiers célibataires ont été conscrits, et leur ferme de quatre cents acres est laissée aux soins de la mère des deux conscrits, qui n'a plus avec elle qu'un troisième fils infirme, incapable de voir aux travaux agricoles... Le comité savait parfaitement bien que l'enrôlement du deuxième conscrit aboutirait à laisser une ferme importante à l'abandon. Mais Washington n'entendait pas raison. Aujourd'hui il n'en serait plus ainsi, mais le mal est fait...

Un autre cas a été cité, non moins typique. Un jeune homme dirigeait une ferme de six cents acres, superbement outillée, et qui produisait autant qu'une quinzaine de fermes ordinaires. Il a reçu son appel militaire, y a obtempéré sans chercher à demander une exemption qui lui aurait été accordée. Il a disposé de ses bestiaux et de tout son roulant. La ferme est au repos... Aujourd'hui le comité local aurait les moyens d'obliger ce fermier à rester chez lui, car il serait plus utile à son pays en cultivant sa terre qu'il ne le sera les armes à la main...

## Sur l'élevage des lapins

L'élevage du lapin est une industrie profitable et utile en tous temps mais surtout en temps de guerre. On a un grand besoin de peaux; la laine du lapin angora est très précieuse, et sa chair très bonne pour la consommation. Un détail important dans l'élevage de cet animal, c'est qu'il faut le manier le moins possible; il ne faut jamais le soulever par les oreilles ou les pieds. S'il est nécessaire de soulever un lapin, saisissez la peau lâche sur les épaules et soutenez le poids de l'animal en mettant l'autre main sous la croupe. Si les pieds de l'animal sont tournés du côté opposé à la personne qui le lève, celle-ci sera moins exposée à se faire égratigner. Si le lapin se démène quand il est soulevé, remettez-le tout simplement sur le sol jusqu'à ce qu'il se soit tranquilisé.

Comme l'élevage du lapin suscite beaucoup d'intérêt actuellement, le Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé une circulaire de six pages sur le soin et l'entretien des lapins. Cette circulaire, intitulée "Le soin et l'entretien des lapins", est envoyée sur demande.

## Le bon poids des porcs est 200 lbs

De passage à Ottawa dernièrement, M. George R. Paterson, Commissaire du commerce canadien des produits animaux à Londres, Anlgeterre, a expliqué les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne veut avoir du bacon maigre.

"La production de bacon au Canada n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, et c'est grâce à elle si la Grande-Bretagne peut maintenir la ration de 4 onces par personne," dit M. Paterson. La ration anglaise de bacon est en plus de la ration officielle des viandes, qui est loin d'être généreuse. La quantité de viande hebdomadaire pourvue par le rationnement est d'un peu plus d'une livre, et elle est évaluée à 26 sous. Il est donc essentiel que ces 4 onces de bacon contiennent une proportion aussi élevée de protéine animale que toute autre bonne viande maigre.

Il est vrai qu'il y a une disette relative de matières grasses en Grande-Bretagne, mais il y a des moyens plus économiques de fournir ces matières grasses que sous forme de bacon gras.

S'il est important de fournir toute la quantité de bacon demandée par la Grande-Bretagne—675,000,000 livres cette année—il importe également de ne pas trop engraisser les porcs à bacon; leur poids sur pied au moment de la vente ne devrait jamais dépasser 220 livres.

## Les vers de certains légumes

Les choux, les choux-fleurs, les navets et les radis sont les hôtes préférés des larves ou des vers du chou, qui naissent actuellement. On peut détruire ces vers au moyen du *sublimé corrosif*, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut acheter ce sublimé chez la plupart des grainetiers; comme c'est un poison redoutable pour l'homme et les animaux, son emploi exige de grandes précautions.

Le sublimé corrosif se dilue dans l'eau à raison d'une once par dix gallons d'eau. Comme il perd beaucoup de sa force quand il vient en contact avec les métaux, il faut le mélanger dans des récipients de verre, de terre ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après que les plants ont été mis en terre, on verse la solution sur la tige et autour de la base de chaque plant à raison d'une demi tasse par plant. Il faut avoir soin de bien mouiller la tige, de même que la terre avoisinante. Une application ne suffit pas, il en faut une deuxième, qui est faite sept jours après la première, et une troisième sept jours après la deuxième, soit en tout trois applications. Il est important que la première application soit faite tôt, car la destruction complète des vers dépend en grande partie de ce détail.

En ce qui concerne les radis, on verse la solution sur les jeunes plants environ trois jours après la levée, et l'on fait une deuxième application une semaine plus tard. Il faut bien se garder de traiter les radis quand ils sont prêts à être mangés parce qu'il y aurait danger d'empoisonner les consommateurs.

## Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Mme Roy Warbrick, de Callendar, passait quelques jours chez M. et Mme B. Michaud.

Mme Cléo Brunel, de Hanmer, accompagnée de ses enfants, visitait M. et Mme Léo Tremblay et M. et Mme Laurent Cayen.

Notre curé assistait à la retraite des prêtres qui eut lieu à North Bay la semaine dernière.

Les élèves Georges Ménard et Guy Cloutier se rendaient à Hanmer pour écrire les examens d'entrée. Nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent.

Dimanche, le 20 juin, M. l'abbé Fillatreault bénissait le mariage de Mlle Alice Simard à M. Poulin, en l'église Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. La mariée au bras de son père était ravissante dans une robe longue en "sheer" rose pale, un voile léger flottait sur ses épaules. Elle portait un joli bouquet de fleurs. Pendant la cérémonie Mmes A. Langdon et E. Lafontaine chantèrent des cantiques. Mme D. Couillard touchait l'orgue.

## River Valley

River Valley (D.N.C.)—M. Hector Giroux, faisant partie du C.O.T.C. de l'Université d'Ottawa, est revenu de Connaught Range où il est allé faire ses deux semaines d'entraînement au camp militaire. Il a dû revenir après quelques jours à cause d'une ancienne blessure aux genoux.

Quelques dames de notre paroisse sont allées faire leur retraite fermée au Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes de Sturgeon Falls, entre autres, nous connaissons Mmes Beauchesne, Roy et Liboiron.

M. l'abbé Bradley, curé de notre paroisse, est allé à la retraite des prêtres la semaine dernière.

Mme Jos. Ladouceur est allée en voyage de plaisance à Embrun.

Les étudiants et étudiantes sont en vacances depuis quelque deux semaines.

Le flottage des billots est à l'ordre du jour dans nos parages actuellement. Le travail en est facilité par la crue des eaux. Le moulin à scie de M. Giroux recommencera de fonctionner bientôt.

M. Laurier Giroux, ancien élève de l'Université d'Ottawa, est retourné voir ses anciens amis et amies d'Ottawa et de Hull.

M. W.-A. Yarwood, de Buffalo, N.-Y., est venu par ici dans le but de faire travailler sa mine de "garnet" au nord du village.

### MARIAGES

M. Pierre Dignard, de Wolland, est arrivé avec sa jeune épouse, Mlle Emilda Demers. Les nouveaux mariés sont venus visiter leurs nombreux parents des environs.

Mlle Allouine Nadaud et M. Willy Joly annonce leur mariage pour le 5 juillet.

### NAISSANCES

A M. et Mme Donat Cayen, une fille.

A M. et Mme Richard Amyot, une fille, morte aussitôt.

## Hanmer

Hanmer (D.N.C.) — Mlle Elodie Bélisle est revenue d'une promenade à Ottawa, Montréal et autres endroits. A Ottawa elle assista à la "graduation" de sa soeur, au couvent Sacré-Coeur.

M. le curé S. Charpentier est revenu de la retraite à North Bay.

Mlles Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood, Raymonde Proulx, institutrice à Chelmsford, et M. Ovila Charbonneau, instituteur à Estaire, sont de retour dans leur famille pour les vacances.

Le soldat Edouard Tremblay de Monteith, est en promenade dans sa famille.

Mlle Marie-Marthe Gatien, du couvent Sacré-Coeur à Ottawa, est de retour chez elle.

Mlle Gilberte Tremblay, employée du Service civil, à Ottawa, est en promenade chez ses parents.

Mlles Jeanne Perreault et Gertrude Sauvé, institutrice à l'école du village sont retournées dans leur famille.

**Faites lire "*L'Ami du Peuple*"**

**A VENDRE**
**Plusieurs gros poêles pour cultivateurs**
**Garantis en bonne condition**
**2 Centrifuge de Laval**
**VOYEZ NOS PRIX**
**BRUNET ET RATHWELL**
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

**W. ALBERT MARCOTTE**
**EPICERIES - VIANDES DE CHOIX**
**Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601**
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Cette interprétation, par un artiste anglais, d'un combat entre avions allemands et croiseurs britanniques nous montre bien les horreurs d'une telle bataille. Les navires de guerre britanniques deviennent de plus en plus efficaces à ce genre de travail, et les nazis se rendent compte de la cherté d'un engagement entre ces deux types de machines de guerre.

**FIDÉS**
PRESENTE
le deuxième volume dans la collection des
**"ETUDES SUR NOTRE MILIEU"**
**— dirigée par M. Esdras Minville**
directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
**L'AGRICULTURE**
Un fort volume de 556 pages au prix établi pour la collection
**$1.50** ($1.65 franco)

Outre les conférences prononcées à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et dont le texte a été largement amplifié et les sujets approfondis, ce volume comprendra un chapitre inédit et d'une valeur inestimable pour tous les chercheurs, hommes publics, cercles d'études, agronomes, etc.

DOCUMENTATION STATISTIQUE

Un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement à la province de Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France.

Un outil incomparable de travail, qui vous épargnera des heures et des heures de recherche et de compilation, et qui vaut à lui seul le prix du volume.

**Librairie Loisirs**

# Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

blème actuel de la main-d'oeuvre serait donc infiniment plus grave.

### NOS DEPUTES

Les représentants canadiens-français, à quelques exceptions près, brillent par leur silence à la Chambre des communes, pendant le débat sur la main-d'oeuvre. On dirait que ce problème n'intéresse pas la province de Québec ou, comme le ministre du Travail, pensent-ils que la politique du gouvernement n'a pas besoin de justification. Reste à savoir comment la population de la province de Québec et celle des autres régions françaises du pays apprécient ce silence. Nous ne serions pas surpris si elles en étaient fort mécontentes.

On ne pourra, pas, certes, reprocher à M. Pouliot, député de Témiscouata, de se taire. Certaines gens prétendent qu'il parle trop. Il n'en a cure. Il dit ce qu'il pense.

Le député de Témiscouata a posé une question importante au ministre du Travail. "Quel est, dit-il, l'emploi le plus important pour un homme d'âge militaire et apte au service? M. Mitchell a répondu: "J'affirme que le devoir d'un homme apte a userviee militaire est de défendre son pays."

M. Pouliot reprit: "La réponse indique ce qui fait défaut dans le Service sélectif national. Toute discussion sur le Service national sélectif est donc inutile, à moins que non seulement le ministre, mais encore tous ses collègues du cabinet ne conviennent que l'agriculture, les chemins de fer, l'industrie forestière, dont nous entendons tant parler, l'industrie minière et les pêcheries sont sur un pied d'égalité avec l'armée. Tant que le gouvernement jugera que le premier devoir d'un homme d'âge et apte à porter les armes est de s'enrôler, le Service sélectif est voué à l'échec. Il ne peut fonctionner. Si un jeune homme est un bon outilleur d'expérience, son devoir n'est pas de prendre l'uniforme, quand il est appelé, mais d'aller travailler dans une usine de munitions. De même, un cultivateur doit rester à la campagne, si à cause de son enrôlement sa terre doit rester inexploitée. Si le ministère du Travail et le service sélectif national ne sont que des antichambres du ministère de la Défense nationale, lequel compte un nombre plus faible de jeunes gens que l'aviation et la marine, nous éprouverons des embarras et nous discuterons tous les jours la question du combustible et du bois. Nous entendrons parler davantage de l'extraction houillère, des pêcheries, et ainsi de suite."

### PROBLEME INSOLUBLE

La réponse du ministre du Travail nous dévoile quelles sont les intentions secrètes du gouvernement. La place de tout homme valide, d'après lui, est dans les forces armées. C'est l'attitude des conservateurs progressistes. Le service national sélectif n'est alors rien autre chose que la conscription pour les forces armées.

Si le gouvernement veut y envoyer tous les hommes d'âge militaire, il est entendu que le problème de main-d'oeuvre est insoluble. Nos gouvernants agissent comme si notre population était illimitée. Mais elle ne l'est point. Plus le gouvernement augmente les forces armées, plus il rend aigu le problème de main-d'oeuvre.

M. G. Fauteux, député libéral de Montréal-Ste-Marie, a aussi pris la parole. Ce fut une litanie de louanges envers le gouvernement. Pour M. Fauteux, le discours de M. Mitchell était "excellent". C'était un "exposé intéressant". Quoi, un discours d'encensement!

### M. LACOMBE

Bien différent a été la philippique de M. Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et chef du Parti canadien. Le bouillant député s'est lancé à fond de train. L'excitation fut grande à un moment et le président de la Chambre menaça M. Lacombe de le "nommer", ce qui veut dire de l'expulser de la Chambre des communes. C'est le débat sur le problème de main-d'oeuvre qui amena l'incident.

On connait le genre d'éloquence du député de Laval-DeuxMontagnes. En voici un exemple: "Les semailles ne sont pas encore terminées en plusieurs provinces de l'est du pays et des milliers de cultivateurs sont retenus dans les camps militaires; on ne peut trouver des mots assez cinglants pour dénoncer la politique désastreuse du gouvernement fédéral. Faut-il s'étonner maintenant que des grèves éclatent dans plusieurs coins du pays et que le mécontentement populaire gronde partout? Car la nation ploie sous le fardeau des impôts nés des extravagances d'un cabinet prodigue au point que notre monnaie dévalorisée depuis longtemps vaut maintenant 70 cents de moins que le dollar américain . . . Les scandales administratifs s'accumulent et les fortunes s'édifient. Les favoris du régime fédéral s'en donnent à coeur de joie: tous ces profiteurs souhaitent ardemment que la guerre dure toujours."

Le député de Laval-Deux-Montagnes voulut se lancer sur un autre terrain. Il parla de l'élection complémentaire de Québec-est, de celle de Montréal-Ste-Marie et de Camillien Houde. Il parla de "fraudes électorales" et prétendit que "le cabinet comptait maintenant trois millionnaires de plus", depuis le commencement de la guerre. Les accusations de M. Lacombe soulevèrent maintes interruptions. Le président menaça de le nommer. Mais l'incident prit fin.

### UNE TRAPPE POLITIQUE

L'atmosphère de la Chambre parut chargé d'électricité électorale, à certains moments, ainsi que nous venons de le voir. Le député de Laval-Deux-Montagnes ne fut pas le seul à en être cause. Le leader de la C. C. F. y fut pour quelque chose également.

M. Coldwell a soulevé le problème des renforts militaires pour notre corps expéditionnaire outre-mer, dans le cas d'une invasion du continent européen. Le leader de la C. C. F. prétend que nous ne devons pas attendre de subir des pertes considérables, pour connaitre la politique du gouvernement à ce sujet. Il exigea de lui qu'il fit immédiatement une déclaration sur les moyens que le gouvernement entend prendre, si nous subissons des pertes importantes, pour fournir des renforts à notre corps expéditionnaire.

Le leader de la C.C.F. affirma que, si le parlement devait avoir le temps d'étudier convenablement cette question, c'était maintenant qu'il devait le faire. Il accusa le gouvernement de préparer une trappe à l'opposition, dans le but de la forcer à donner un vote de confiance au cabinet, si nôtre corps expéditionnaire devait obtenir les renforts nécessaires dans le cas de pertes considérables.

Cette déclaration de M. Coldwell visait sans doute les élections complémentaires qui auront lieu au mois d'août. Le leader de la C. C. F. place le premier ministre dans une situation embarrassante. S'il ne fait pas d'exposé, ainsi que le lui demande M. Coldwell, les candidats de la C.C.F. ne manqueront pas d'exploiter le silence de M. King surtout auprès des Anglo-Canadiens. Si le premier ministre fait une déclaration, il devra éviter de froisser les électeurs canadiens-français de Montréal-Cartier et de Stanstead. M. Coldwell a rien moins que tendu un piège au premier ministre. Reste à savoir comment M. King s'en tirera.

Service de Beauté
CHEZ COLETTE
Tél. 5-5748 — 316 Draper

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 — Res. 6-6132
25 rue Beech

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. — Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

# St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Notre club de couture s'est réuni dernièrement avec les autres club à Warren. Ce fut pour elles toutes une partie de plaisir.

Mlle Antoinette Turcot, étudiante au couvent de Sturgeon Falls, était de passage chez ses parents dimanche dernier.

Plusieurs de nos habitants sont à réparer ici et là nos chemins, leurs clôtures et bâtiments, etc.

M. Omer Gignac est à réparer et à peinturer sa maison.

Mme Louis Goseslin, Mme Antoine Gosselin et Mlle Simone Robidoux étaient de passage à Sudbury ces jours derniers.

Notre curé, le R. P. Lionel Séguin est absent pour la semaine, il assiste à la retraite des prêtres à North Bay.

M. et Mme Alex Bédard et M. et Mme J.-B. Roy rendaient visite à M. et Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falss, dimanche dernier.

M. et Mme Henri Dupuis étaient de passage à Sudbury la semaine dernière.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. — SUDBURY
TEL.: 8-8221

Ces quelques aviateurs font partie du fort groupe attaché au service de la marine Britannique. On les voit ici alors qu'ils étudient minutieusement la technique de vol d'un camarade.

# Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

### SPORT LOCAL

Les specateurs qui ont assisté à la partie de baseball entre le Frood et le Copper Cliff, samedi dernier, vous diront, sans hésitation, que les Tigres ont probablement une des équipes les plus puissantes qui aient évolué depuis nombre d'années dans la ligue Nickel Belt. Rolly McKlenahan, une étoile avec le Falconbridge l'an dernier, a été nommé pilote du club pour l'année 1943 et nous estimons que le choix ne pouvait pas être meilleur. Pour revenir à la joute de samedi, le Frood écrasa pratiquement les Redmen par un compte de 8 à 1. Au cours des deux premières manches, les deux équipes ne purent compter; cependant, à la troisième manche, alors que les Tigres étaient au bâton, Cliff Bennet, voltigeur du Frood, réussit un coup de circuit au champ centre. Il y avait deux Tigres sur les buts à ce moment et le bel effort de Bennett donna aux vainqueurs une avance qu'ils ne perdirent pas. Les Redmen comptèrent leur point unique lorsque Normie Hann frappa un coup simple qui permit à Gerry Wallace de croiser le marbre. "Lefty" Schieman, au monticule pour le Frood, lança une très bonne partie; en notre opinion, Schieman possède un bras qui peut le conduire dans les ligues mageures: il sait contrôler sa balle et ses lancers sont très variés. Nous basons notre jugement sur le fait que nous avons déjà observé les lanceurs de la ligue Internationale. Le Copper Cliff dut employer 2 lanceurs pour maitriser les bâtons du Frood. Stan Spratt demeura au monticule pendant quatre manches puis il fut remplacé par Normie Hann. Un grand nombre d'amateurs du baseball assistaient à la partie.

La ligue Senior de balle-molle à Sudbury est encore réduite à quatre équipes. Pour diverses raisons, très discutables, le Copper Cliff a décidé de se retirer de la ligue. Quelques joueurs du club ont cependant signés avec une autre équipe. Sid Moses sera sur l'alignement du Open Pit tandis que Jack Newell et Conrad Fortin joucront avec le Murphy Paint.

### ICI ET LA DANS LES MAJEURS

Milo Candini, recrue sensationnelle du Washington, a gagné sa septième partie au monticule, la semaine dernière. Candini n'a pas encore un revers.

Les Brooklyn Dodgers ont peut-être du regret d'avoir vendu 'School boy" Rowe au Philadelphie. Dernièrement, Rowe n'accordait que huit coups sûrs aux Dodgers et le Philadelphie triomphait, 8 à 2.

Georges Case, affilié aux Sénateurs de Washington, mène encore dans le département des buts volés. Case, le joueur le plus rapide dans les majeurs aujourd'hui, avait volé un total de 18 buts à la fin de la semaine dernière.

Les Royaux de l'Internationale sont encore en quatrième position dans la ligue Internationale. Al Sherer, Hal Gregg et Bob Chipman semblent avoir de la difficulté au monticule.

Harry Walker, voltigeur des Cardinaux de la ligue Nationale, ne fait plus partie des meneurs au bâton dans les majeurs. Sa moyenne, qui avait déjà atteint .340, est maintenant moins que .300. Mentionnons, en outre, que les Cards ont perdu 6 de leurs dix parties.

# FIELD

Field, (D.N.C.) — Mlle Simone Pedneault et Mme Elie McKay, de Garson Mine, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme P. Pedneault.

M. et Mme Stanislas Aubry, de Sturgeon Falls, visitaient M. et Mme Uubald Mageau samedi dernier.

### MARIAGES

Lundi dernier a eu lieu le mariage de Mlle Virginie Jarbeau, fille de M. et Mme Onésime Jarbeau, à M. Wallace Morrison, fils de M. et Mme J.-B. Morrison. Le mariage a été bénit par M. l'abbé Prieur. Après la cérémonie nuptiale le vin fut servi chez les parents de la mariée et le diner à l'hôtel Trottier. La mariée était ravissante dans sa toilette bleu pale, son livre d'heures était décoré de rose. Mlle Jarbeau appartenait à la congrégation des enfants de Marie, elle en reçut les honneurs. Les nouveaux époux éliront domicile à Field. Lundi dernier, M. l'abbé J.-A. Prieur a béni le mariage de Mlle Marie-Jeanne Murphy, fille de M. et Mme Moïse Murphy à M. Hervé Leblanc, fils de M. et Mme Arcade Leblanc, de Sturgeon Falls. M. Moïse Murphy servait de témoin à sa fille. La mariée portait une toilette bleu pâle, son bouquet était de rose blanche. Après la cérémonie le vin fut servi chez les parents de la mariée.

Plusieurs personnes de Field sont allées au Congrès Eucharistique à Sudbury.

Mme A. Lafleur et son fils Gérald ont rendu visite aux familles Boisvenue mardi dernier. Ils étaient en route pour Sudbury.

Mlle Marie Lalonde, d'Ottawa, a passé la fin de semaine chez Mmes Michon et Morin.

M. et Mme J.-B. Pilon ont visité des parents à St-Charles, Coniston, Noëlville et Hagar la semaine dernière.

Mlle Gaétane Goulard, de Sturgeon Falls, a passé quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme Isaïe Boisvenue.

M. Norbert Pelletier, stationné à Brantford, a passé la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme A. Barrette, leur fils Arthur, et Mme Ladouceur, de River Valley, sont partis pour une quinzaine de jours. Ils se rendront à St-Chrisostôme, Montréal et Ottawa.

M. et Mme Aurèle Quenneville partaient samedi dernier pour Kirkland Lake et Rouyn. Ils seront de retour vendredi.

M. René Piché est de retour de Nobel, où il travaillait depuis quelques mois.

M. Arthur Mayer était dans sa famille dimanche dernier.

# Corbeil

Corbeil (D.N.C.)—M. et Mme Gérard Lanouette et Alcide Lanouette sont de retour à Corbeil.

La foudre brisa une fenêtre et endommagea le clocher de l'église Sacré-Coeur de Corbeil à l'occasion de la grosse tempête électrique de samedi dernier.

M. Omer Leblond laisse sa ferme pour aller demeurer à North Bay.

On annonce le mariage prochain de Roméo Charette et Rachel Dupuis. Ils feront leur voyage de noce à Montréal.

Mlle Isabelle Laroche visitait sa tante à Chalk River.

M. Charles Champagne, de l'armée canadienne, est en vacances pour quatorze jours.

Mlle Thérèse Corbeil et Armand, son frère étaient , Corbeil dimanche.

Mlle Régina Lanouette visite ses parents.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
ERROL FLYNN — ANN SHERIDAN
DANS
"Edge of Darkness"

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL: 5-5823
FARINE Maple Leaf
98 lbs -- 2.79 - 24 lbs -- 85¢ - 7 lbs -- 25¢
Sunbrite Javel Concentrée ---------- bout. 15¢
BISCUITS SUCRES ---------- lb 25¢
Jars à fruits: 1 pte doz. 1.14, 2 ptes doz. 1.53
Cercles en caoutchouc ---------- pqt 6¢
PARAWAX ---------- 2 pour 27¢
Flocons de maïs Quaker ---------- pqt 8¢
Soupe aux tomates Libby's ---------- bte 9¢